Comprendre la petite enfance

▲

Développement de la petite enfance sur le territoire montréalais étudié (Québec)

KSI Research International Inc.
Direction générale de la recherche appliquée
Politique stratégique
Développement des ressources humaines Canada

novembre 2003

●

SP-584-09-03F

Les points de vue exposés dans le présent rapport sont ceux de l'auteur et ils ne correspondent pas nécessairement à l'opinion de Développement des ressources humaines Canada ou du gouvernement fédéral. Tous les calculs qui sont présentés ont été faits par l'auteur.

Date d'impression novembre 2003

Développement de la petite enfance sur le territoire montréalais étudié (Québec)
This paper is available in English under the title:
Early Childhood Development in the Montreal study area (Quebec)

© Sa Majesté la Reine du chef du Canada, 2003

Papier
ISBN : 0-662-75022-5
N° de cat. : RH63-1/584-09-03F

PDF
ISBN : 0-662-75023-3
N° de cat. : RH63-1/584-09-03F-PDF

HTML
ISBN : 0-662-75024-1
N° de cat. : RH63-1/584-09-03F-HTML

La présente publication est aussi disponible sur Internet à l'adresse suivante :
http://www.hrdc-drhc.gc.ca/sp-ps/arb-dgra/nlscy-elnej/uey-cpe/uey.shtml

104-02968/

Table des matières

Sommaire pour la direction 4

Faits saillants de l'étude 6

Remerciements 8

I. Introduction 9

A. Le thème de cette étude 9

B. Le déroulement de l'étude 10

C. L'intérêt de cette étude 11

D. Le statut socio-économique de la région étudiée 12

II. Les résultats des enfants du territoire montréalais étudié 15

A. Mesurer et évaluer les résultats 15

Les cinq composantes de l'IMDPE (selon l'évaluation de l'enseignant) 15

Les aptitudes cognitives (à partir de l'ELNEJ – évaluation directe auprès de l'enfant) . . . 16

Les résultats comportementaux (du volet communautaire de l'ELNEJ – selon l'évaluation des parents) 16

B. Ce que nous avons appris des enseignants : Les résultats de l'Instrument de mesure du développement de la petite enfance (IMDPE) 17

C. Ce que nous avons appris des parents, des tuteurs et des enfants : Les résultats du volet communautaire de l'ELNEJ 28

III. Répercussions des antécédents familiaux sur le développement au cours des premières années de vie 32

A. Les effets des facteurs liés aux antécédents familiaux sur la maturité scolaire 34

IV. Comment les familles et les collectivités du territoire étudié peuvent améliorer les résultats de leurs enfants 37

A. Dix indicateurs du succès familial et communautaire 39

B. Le lien entre les facteurs liés au quartier et les résultats des enfants 41

C. Les résultats du territoire montréalais étudié en ce qui concerne les indicateurs communautaires 43

V. Un regard vers l'avenir 48

A. Qu'est-ce qui fait du territoire montréalais une communauté unique? 49

B. En résumé 49

Annexe A – Carte du territoire montréalais étudié 51

Sommaire pour la direction

La recherche *Comprendre la petite enfance* (CPE) est une initiative du gouvernement du Canada. L'objectif de cette recherche est de fournir aux communautés des données qui leur permettront de concevoir et de développer des politiques et des programmes qui répondront aux besoins de familles ayant de jeunes enfants. Cette recherche tente donc de déterminer l'influence des facteurs communautaires sur le développement de la petite enfance, d'améliorer la capacité des communautés à utiliser ces données afin de suivre le développement de leurs enfants et de créer ainsi des solutions communautaires efficaces.

Ce rapport est l'un des 12 rapports communautaires qui présentent les résultats des enfants ayant participé à la recherche CPE et qui expliquent ces résultats selon trois ensembles de facteurs : la situation familiale, les processus familiaux et les facteurs communautaires. En 2000-2001, des enquêtes furent menées dans une communauté-pilote et dans cinq autres communautés d'étude. Ce rapport met l'accent sur l'une des sept communautés étudiées en 2001-2002. Les résultats des enfants qui y ont participé ont été évalués selon trois catégories : la santé physique et le bien-être, les aptitudes cognitives et les mesures de comportement.

Chaque évaluation comporte plusieurs aspects :

- La situation familiale comprend des données sur le revenu des parents, leur niveau de scolarité et leur situation professionnelle;
- Les processus familiaux englobent le style parental, la participation aux activités d'apprentissage, le fonctionnement familial et la santé mentale de la mère;
- Les facteurs communautaires comprennent le soutien social et le capital social, la qualité et la sécurité du quartier, l'utilisation des ressources récréatives, culturelles et éducatives ainsi que la stabilité résidentielle.

En général, les enfants du territoire étudié, qui ne représente que 10 % de l'ensemble du territoire montréalais (annexe A), vivent dans des conditions plutôt défavorables : ils habitent des quartiers résidentiels que leurs parents considèrent comme dangereux et de moindre qualité et qui sont caractérisés par un faible niveau de soutien social. Les parents participent moins activement aux activités d'apprentissage de leurs enfants et n'utilisent pas pleinement les ressources de la communauté. Ces facteurs ont contribué aux faibles résultats des enfants du territoire étudié en ce qui a trait à quelques-uns des aspects du développement cognitif et comportemental que nous avons évalués. Cependant, les enfants ont obtenu des résultats élevés pour certains autres aspects du développement, malgré les conditions défavorables dans lesquelles ils vivent et les caractéristiques de leurs familles.

Il existe néanmoins plusieurs faiblesses à corriger. Le territoire étudié comporte une proportion élevée d'enfants qui ont des problèmes d'hyperactivité et qui souffrent d'un manque de maturité affective. Comme les problèmes de comportement déjà présents au moment de l'entrée à l'école ont tendance à persister au cours des années scolaires, ils peuvent accroître les risques pour les jeunes d'obtenir de faibles résultats scolaires et de manifester du désintérêt envers l'école. De plus, comme les élèves qui ont des problèmes de comportement sont plutôt concentrés dans certaines

classes et quelques écoles de Montréal, les risques associés à la présence de problèmes de comportement s'accroissent davantage. Toutefois, la fréquence des autres problèmes de comportement évalués (les troubles émotifs et l'agression indirecte, par exemple) est inférieure aux normes nationales et les résultats des enfants sont élevés sur le plan du comportement prosocial.

Les données utilisées dans ce rapport proviennent de plusieurs sources :

- Le volet communautaire de l'*Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes* (ELNEJ) qui est un instrument national utilisé dans le but de recueillir des données directement auprès des parents et des enfants, en ce qui a trait à la santé et au bien-être des enfants canadiens de 5 et 6 ans;
- L'*Instrument de mesure du développement de la petite enfance* (IMDPE) qui est un questionnaire que les enseignants de maternelle ont rempli pour évaluer la maturité scolaire de leurs élèves;
- Les données de l'ELNEJ et de l'IMDPE recueillies auprès des sites CPE permettent de comparer les sept communautés qui ont participé à cette recherche. Quand c'est possible, les résultats des enfants du territoire montréalais étudié sont comparés aux moyennes provinciale et nationale. Si ces données ne sont pas disponibles, les résultats des enfants du territoire étudié sont comparés aux résultats pour l'ensemble des sept sites CPE : Hampton, Nouveau-Brunswick; Montréal, Québec; Dixie Bloor – Mississauga, Ontario; Niagara Falls, Ontario; South Eastman, Manitoba; Saskatoon, Saskatchewan; et Abbotsford, Colombie-Britannique.

Ce travail est un suivi des rapports des sept communautés qui ont participé à la recherche CPE. Des leçons ont été tirées quant aux besoins et aux points forts de communautés ayant des caractéristiques économiques, sociales et physiques très différentes, et quant aux moyens employés par chacune d'entre elles pour améliorer les résultats de ses jeunes enfants. Au niveau communautaire, ce type de recherche est très important, puisqu'il permet de mieux connaître la nature du développement de ses plus jeunes citoyens. Il donne aussi un aperçu des facteurs pouvant contribuer au succès et, de ce fait, indique quels facteurs méritent une investigation plus approfondie.

Faits saillants de l'étude

Environ 40 % des familles du territoire montréalais étudié doivent se contenter d'un faible revenu, 34,5 % sont monoparentales et 23,1 % des mères n'ont pas terminé leur cours secondaire. Les familles de faible statut socio-économique ont tendance à se regrouper dans certaines régions du territoire, notamment au nord-ouest ainsi qu'à l'est, le long du fleuve Saint-Laurent. Plusieurs enfants qui vivent dans des quartiers défavorisés obtiennent d'assez bons résultats, alors qu'un bon nombre d'enfants qui habitent des quartiers relativement prospères ont obtenu de faibles résultats sur certains points.

Les résultats obtenus au moyen de l'Instrument de mesure du développement de la petite enfance (IMDPE) - mesure établie d'après des questionnaires remplis par les enseignants de maternelle - indiquent que les enfants du territoire étudié ont de bons résultats en ce qui a trait à leur santé physique et à leur bien-être, à leurs connaissances et compétences sociales, ainsi qu'en ce qui concerne leurs aptitudes en communication et leurs connaissances générales. Leurs points faibles sont liés à leur développement du langage et à leurs aptitudes cognitives, ainsi qu'à leur maturité affective.

Les résultats provenant d'évaluations directes du développement cognitif et du vocabulaire indiquent que les résultats des enfants du territoire montréalais étudié sont supérieurs aux normes nationales en ce qui concerne le développement cognitif, et inférieurs aux normes nationales en ce qui a trait au vocabulaire. Il est important de souligner qu'environ 18 % des enfants évalués proviennent de familles qui ne parlent ni le français ni l'anglais. Les enfants possèdent souvent eux-mêmes une connaissance limitée de ces langues, dans lesquelles se sont déroulées les entrevues d'évaluation auxquelles ils ont participé.

Le pourcentage d'enfants qui ont des problèmes de comportement se rapproche du résultat des normes nationales, à l'exception des problèmes d'hyperactivité – leur fréquence est plus d'une fois et demie la norme nationale.

Le lien entre les antécédents familiaux, les processus familiaux et les facteurs communautaires (provenant de l'ELNEJ) et les résultats dans les différents domaines du développement (provenant de l'IMDPE) ont été mesurés pour l'ensemble des sept sites CPE de 2001-2002.

- Le niveau de scolarité des parents, le fait qu'ils travaillent ou non à l'extérieur de la maison, le soutien social et l'utilisation des ressources communautaires étaient les variables les plus importantes liées au domaine cognitif.
- Les pratiques parentales démocratiques[1] constituent de loin le facteur le plus important pour expliquer les résultats obtenus sur le plan du comportement, suivies par la santé mentale de la mère et le capital social assuré par la collectivité.

[1] Ce style parental dit « démocratique » est caractéristique des parents qui surveillent le comportement de leur enfant, répondent à ses besoins et qui, par leur approche démocratique, l'encouragent à l'indépendance. Il se distingue du style dit « autoritaire », qui est caractéristique des parents qui exercent beaucoup de contrôle et qui sont assez durs dans leur approche à l'égard de la discipline, et du style parental dit « permissif », qui est caractéristique des parents très indulgents qui imposent peu de limites en ce qui a trait au comportement de leurs enfants.

- Le fait que l'enfant vive dans une famille monoparentale ou biparentale et le fait que le père travaille ou non à l'extérieur de la maison sont les variables qui exercent le plus d'influence sur la santé physique et le bien-être des jeunes.

Alors que les antécédents familiaux exercent un impact important sur le plan cognitif, les pratiques parentales démocratiques constituent un déterminant influent des problèmes de comportement.

D'après les données de l'ELNEJ, l'utilisation des ressources est peu élevée sur le territoire étudié, ce qui se manifeste par un résultat de 2,8 sur une échelle de 10 points. Pour l'ensemble des sept sites CPE de 2001-2002, toutefois, ce même résultat n'était que de 3,4.

L'utilisation des ressources a donc été étudiée plus en profondeur. Pour ce faire, l'accessibilité des ressources éducatives, culturelles et récréatives a été prise en considération dans les sept sites CPE. Sur le territoire étudié, la disponibilité des ressources éducatives est de 88,1 %, celle des ressources culturelles est de 82,6 % et celle des ressources récréatives de 69,8 %. Pour l'ensemble des sept sites CPE, la disponibilité de ces mêmes types de ressources est respectivement de 69,2 %, 50,0 % et 53,7 %.

Un pourcentage relativement élevé de parents de ce territoire gardent leurs enfants à la maison, au lieu d'avoir recours aux services offerts par une garderie ou à d'autres services du genre. Plus précisément, 10,9 % des enfants reçoivent des soins de la part d'une personne autre que leurs parents, ce qui est considérablement inférieur au taux canadien de 43,4 %.

Sur le territoire étudié, le résultat total sur 100 en ce qui concerne les indicateurs familiaux et communautaires est de 61,8, soit 5,4 points sous la moyenne de 67,2 pour l'ensemble des sept sites CPE de 2001-2002. Ce même territoire a obtenu des résultats significativement inférieurs à la moyenne CPE sur 8 des 10 indicateurs, les plus grandes différences se situant sur le plan de la participation des parents aux activités d'apprentissage de leurs enfants et de la stabilité résidentielle. De plus, en ce qui concerne le fonctionnement familial, le résultat est inférieur à la moyenne CPE, mais cette différence n'est pas statistiquement significative. Quant au style parental démocratique, le résultat du territoire étudié est le même que celui de l'ensemble des sites CPE.

Malgré un développement global satisfaisant, les enfants du territoire montréalais étudié pourraient tirer profit d'initiatives visant l'amélioration de leur développement du langage et de leurs aptitudes cognitives, de leur maturité affective, de leur vocabulaire ainsi que leurs problèmes d'hyperactivité. À cette fin, les efforts futurs devraient être dirigés vers l'amélioration des quartiers du territoire qu'ils habitent (surtout sur le plan du soutien social, de la stabilité résidentielle, de l'utilisation des ressources, de la sécurité et du capital social), de la participation parentale aux activités d'apprentissage des enfants ainsi que des mesures d'aide visant l'amélioration de l'état de santé de la mère.

Remerciements

Ce rapport a été préparé par Marie-Andrée Somers et J. Douglas Willms, avec l'aide de Shawn Dalton et Norman Daoust. L'auteur désire remercier Satya Brink pour ses commentaires sur les diverses versions de ce rapport, ainsi que les autres employés de la Direction générale de la recherche appliquée qui ont participé à cette étude. L'auteur souhaite aussi exprimer sa gratitude à l'équipe de recherche de Pierre Lapointe, le coordonnateur de la recherche communautaire à Montréal, Isabelle Martin qui a apporté une aide précieuse lors de la préparation de ce rapport. Sans son aide, cette étude n'aurait pas été possible. L'auteur veut aussi remercier Magdalena Janus pour ses commentaires sur les analyses de l'IMDPE. Magdalena Janus et Dan Offord, du Centre canadien d'études d'enfants à risque, ont développé l'IMDPE décrit dans le premier chapitre de ce rapport.

I. Introduction

A. Le thème de cette étude

La recherche *Comprendre la petite enfance* (CPE) a pour but de fournir des données aux communautés, afin de les aider à renforcer leur capacité de recherche et à prendre des décisions informées quant aux politiques et programmes qui serviront le mieux les familles ayant de jeunes enfants. Cette étude a pour buts de fournir des données quant à l'impact des facteurs communautaires sur le développement des jeunes enfants, d'améliorer la capacité des communautés à utiliser ces données afin de suivre le développement de leurs jeunes enfants et de créer un système de soutien communautaire efficace. Des données relatives au développement des enfants âgés de 5 et 6 ans et aux milieux familiaux dans lesquels ils vivent ont été recueillies auprès de trois sources : les parents, les enseignants et les enfants eux-mêmes.

Ce rapport est l'un des 12 rapports de recherche communautaire. Des enquêtes dans une communauté-pilote et dans cinq communautés d'étude furent menées en 2000-2001, et sept autres études communautaires furent faites en 2001-2002. Ce rapport est fondé sur l'une des sept études communautaires menées en 2001-2002, notamment celle du territoire montréalais étudié (10 %). Chaque rapport communautaire décrit les résultats des enfants par rapport à diverses composantes et les explique selon trois ensembles de facteurs : les antécédents familiaux, les processus familiaux et les facteurs communautaires. Les résultats obtenus par les enfants ont été évalués selon trois composantes ou variables principales : la santé physique et le bien-être, les aptitudes cognitives et les mesures de comportement.

Les données utilisées dans les 12 rapports communautaires de recherche proviennent d'évaluations faites à partir de l'Instrument de mesure du développement de la petite enfance (IMDPE) et de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ). L'échantillon montréalais est composé de familles ayant des enfants âgés de 5 et 6 ans, qui ont participé aux évaluations de l'IMDPE et à celles de l'ELNEJ.

Afin de mieux comprendre les résultats des enfants du territoire étudié par rapport aux mesures de l'IMDPE, on compare leurs résultats à ceux d'un échantillon plus important de l'IMDPE composé d'environ 28 250 enfants, tirés de communautés sélectionnées. Bien que cet échantillon, nommé l'IMDPE-16, ne soit pas véritablement représentatif de la situation nationale, il fournit tout de même un moyen de comparer les enfants du territoire montréalais étudié à un groupe d'enfants âgés de 5 et 6 ans. Le nombre d'enfants faisant partie de l'échantillon IMDPE-16 est différent de celui utilisé dans le rapport de contrôle de l'IMDPE[2].

Les résultats des évaluations de l'ELNEJ faites auprès des enfants des sites CPE ont été comparés aux moyennes nationales, établies à partir de l'enquête nationale, dont l'échantillon est représentatif des enfants du pays. Des résultats de recherche soulignant l'importance des investissements pendant les premières années de développement s'accumulent rapidement. Plusieurs résultats récents montrent que ces années sont d'une importance cruciale, et que les soins et la stimulation que les enfants reçoivent au cours de ces années peuvent avoir des répercussions qui se manifesteront tout au long de leur vie.

2 Le rapport communautaire de contrôle de l'IMDPE utilise seulement les données de l'IMDPE, tandis que les données de l'ELNEJ proviennent d'un échantillon de tous les enfants qui ont participé aux évaluations de l'IMDPE. Donc, les chiffres présentés dans le rapport de l'IMDPE diffèrent de ceux que l'on trouve dans ce rapport de recherche.

Certains résultats de recherche suggèrent aussi que les quartiers et les communautés où vivent les enfants ont un effet sur leur développement. Plus particulièrement, les quartiers et les communautés influencent la capacité des parents à fournir un contexte familial favorable, de même que la capacité des écoles à offrir la meilleure éducation possible.

Les quartiers, les communautés, les provinces et les régions du Canada diffèrent de façon importante. De ce fait, les enquêtes locales qui décrivent à la fois les enfants et les endroits où ils vivent peuvent aider le secteur politique[3] à concevoir des programmes qui répondent aux conditions et aux besoins locaux. *Comprendre la petite enfance* peut contribuer à ce processus.

Ce rapport de recherche présente les résultats des enfants de la maternelle du territoire montréalais étudié. Bien qu'il se concentre sur le territoire montréalais étudié de la communauté de Montréal et sur les programmes qui s'y trouvent, plusieurs services destinés aux enfants existent à l'extérieur des frontières. Il est donc possible que plusieurs familles de l'extérieur du territoire étudié utilisent les services qui sont offerts à l'intérieur du territoire étudié. De même, il se peut que certaines familles du territoire étudié participent aux programmes offerts à l'extérieur de ses frontières. Cette mobilité devrait être prise en considération lors de l'interprétation des représentations géographiques des résultats de l'IMDPE.

Le premier objectif du présent rapport est d'évaluer les résultats des enfants sur les plans de l'apprentissage et du comportement, ainsi que leur santé physique et leur bien-être, peu après l'entrée à la maternelle. Dans la mesure du possible, le rapport fournit des résultats au niveau provincial et national, pour faciliter l'interprétation des résultats locaux.

Le second objectif de ce rapport est de cerner les répercussions que peuvent avoir certains facteurs familiaux et communautaires sur le développement des enfants et de proposer des solutions qui pourraient améliorer les résultats des enfants de ce territoire montréalais.

Le rapport définit 10 indicateurs sur lesquels les communautés étudiées peuvent agir au cours des prochaines années. Si le secteur politique peut trouver des moyens d'améliorer les processus associés à ces indicateurs, il est probable que les résultats des enfants lors de leurs années formatives s'amélioreront et par le fait même, leurs chances de profiter pleinement de la vie et d'être en santé.

B. Le déroulement de l'étude

Les données utilisées dans le présent document ont été recueillies et analysées à l'aide de diverses méthodes.

Deux types de données ont été recueillies pour mieux connaître le développement des enfants. Le premier type a trait à divers aspects du développement des enfants âgés de 5 et 6 ans et comprend cinq composantes :

- la santé physique et le bien-être;
- la compétence sociale;
- la maturité affective;
- le développement du langage et les aptitudes cognitives;
- les aptitudes en communication et les connaissances générales.

Des données relatives à ces composantes ont été recueillies par les enseignants au moyen d'une liste de vérification, appelée l'Instrument de mesure du développement de la petite enfance (IMDPE), développé par Dan Offord et Magdalena Janus au Centre canadien d'études des enfants à risque, à l'Université McMaster, à Hamilton,

[3] Le secteur politique comprend les familles, les secteurs privé et volontaire, et ainsi que les gouvernements locaux, provinciaux et fédéral.

en Ontario. On a demandé aux enseignants de 28 écoles du territoire étudié de remplir un questionnaire sur le comportement et le développement de chacun des enfants de leur classe. Ces données peuvent être utilisées afin de déterminer dans quelle mesure les enfants sont bien préparés à commencer l'école.

Le deuxième type de données en matière de développement a été recueilli dans le cadre d'une enquête auprès des parents, des tuteurs et des enfants eux-mêmes. Les instruments utilisés pour le volet communautaire de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes ont été complétés par les enfants et leurs parents. Le but de ce processus est d'obtenir des données détaillées au sujet des expériences des enfants et des familles, ainsi que sur les aptitudes cognitives et le comportement pro-social des enfants. De plus, des données sur le mode de garde des enfants (si les enfants sont gardés par leurs parents, par des membres de leur parenté ou par des personnes sans lien de parenté, soit à la maison, soit à l'extérieur de la maison, par exemple) ont été recueillies.

L'échantillon aléatoire est composé de 425 enfants montréalais de la maternelle qui ont été sélectionnés en tant que participants dans cette enquête. Des intervieweurs de Statistique Canada ont recueilli les données auprès de ces enfants au moyen des instruments du volet communautaire de l'ELNEJ. Les quatre grandes catégories d'instruments utilisés pour évaluer les enfants sont :

- les aptitudes en vocabulaire (Échelle de vocabulaire en images Peabody, version révisée);
- le niveau de développement (« Qui suis-je? »);
- les connaissances numériques (Évaluation des connaissances numériques);
- les résultats comportementaux.

Les intervieweurs ont aussi recueilli des données au sujet de plusieurs éléments familiaux et communautaires pouvant expliquer les modèles de développement des enfants dans une communauté.

Dans ce but, les enfants ont participé à des évaluations où ils devaient dessiner, imprimer des symboles (lettres et mots), démontrer leur compréhension de la quantité et de la séquence de chiffres, et associer des images avec des mots qui leur étaient proposés. Les familles ont fourni des données quant à leurs antécédents sociaux et économiques, aux activités de leurs enfants, à leur participation communautaire, à leur santé, ainsi qu'à leur développement social, émotif et comportemental.

Comme les questionnaires de l'ELNEJ sont aussi utilisés à travers le Canada en tant qu'instrument d'enquête nationale, les résultats des enfants du territoire étudié peuvent être comparés aux données nationales.

C. L'Intérêt de cette étude

La recherche *Comprendre la petite enfance* rassemble des données décrivant les enfants ainsi que leurs familles et les communautés dans lesquelles ils vivent. De ce fait, cette recherche contribue à notre compréhension du lien qui existe entre les résultats des enfants et les milieux dans lesquels ils ont vécu. Ces résultats sont d'une grande importance pour les parents du Canada et les communautés qui veulent contribuer au bon développement de leurs enfants. Les résultats de la recherche peuvent aider les individus, les institutions et les communautés qui travaillent avec les enfants à comprendre l'impact de leurs actions locales et communautaires sur le développement, là où ces actions sont le plus souvent efficaces.

Le présent rapport souligne certains des résultats-clés qui découlent des données

recueillies auprès des enseignants, des parents et des enfants. Il étudie le développement global des enfants de la maternelle (grâce à l'Instrument de mesure du développement de la petite enfance), et fournit un aperçu plus détaillé des résultats de ces enfants (à partir du volet communautaire de l'ELNEJ). Il y est question des forces des enfants évalués et on y souligne certains défis qui se posent aux intervenants afin d'établir un engagement collectif visant à assurer la santé, le bien-être et le développement positif optimal des jeunes enfants de la communauté.

D. Le statut socio-économique de la région étudiée

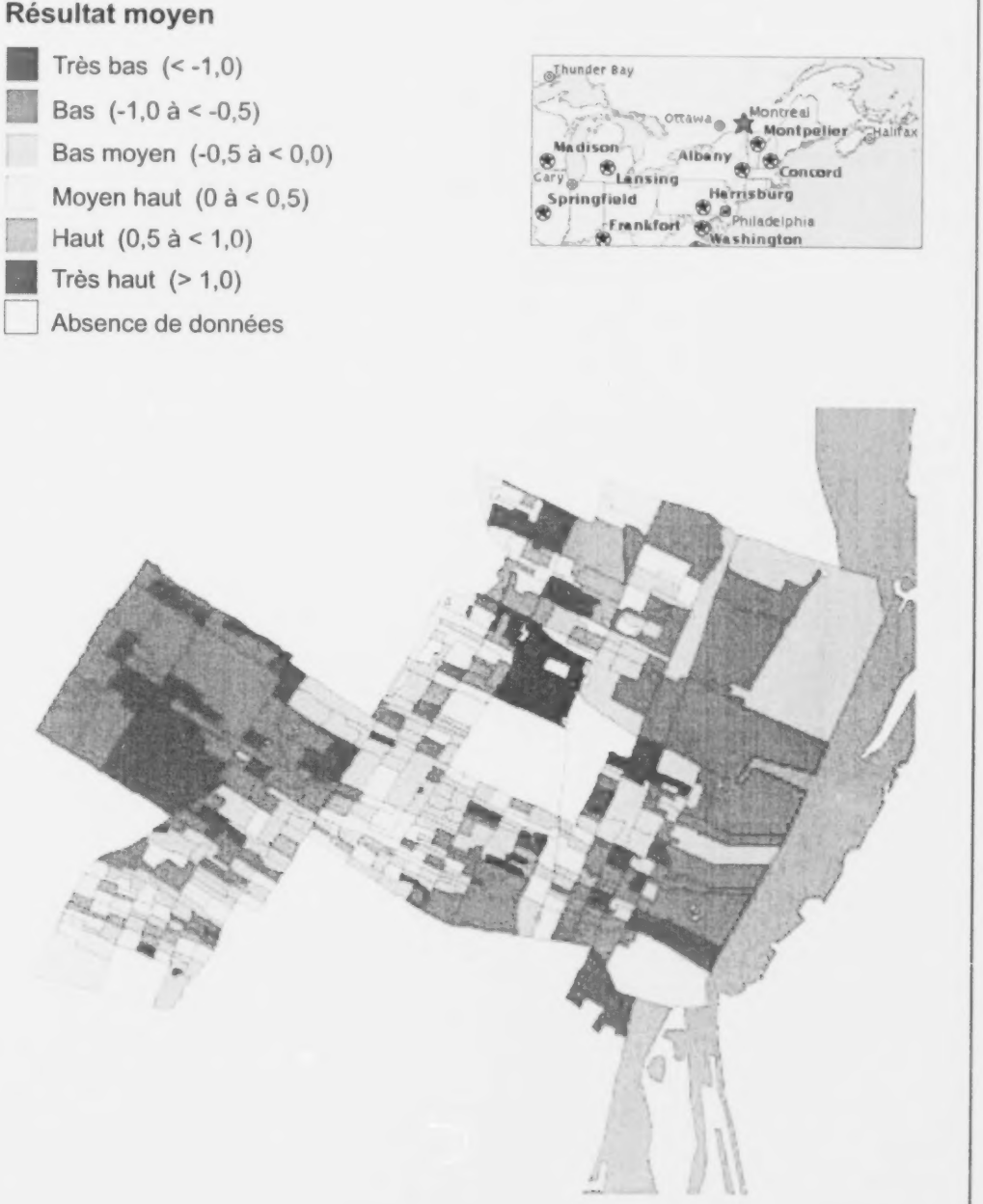
Le statut socio-économique (SSE) est une variable importante de la recherche sociale, parce qu'il a des répercussions sur le niveau de scolarité, le revenu, l'état matrimonial, la santé, les amis et même sur l'espérance de vie[4].
Le présent rapport décrit les résultats des enfants du territoire étudié et dans quelle mesure le statut socio-économique familial, les processus familiaux et les ressources communautaires ont des répercussions sur ces résultats. Il est donc utile de comprendre les antécédents socio-économiques des familles, ainsi que leur distribution géographique à l'intérieur de la région étudiée.

Le statut socio-économique (SSE) est souvent construit comme un indice englobant le revenu, le niveau de scolarité et le statut professionnel des parents. La mesure du SSE utilisée dans ce rapport comprend ces trois éléments.
D'autres facteurs familiaux comme la structure familiale (famille monoparentale ou biparentale), ou encore l'âge de la mère lors de la grossesse ne sont pas des dimensions qui font partie du SSE (bien qu'il existe souvent une corrélation entre ces facteurs et le SSE).
Les différents aspects de la structure familiale et communautaire seront présentés dans la troisième section.

Encadré 1 - **Le statut socio-économique**
La mesure du statut socio-économique (SSE) utilisée dans la figure 1.1 a été construite à partir du Recensement canadien de 1996, sur la base de données décrivant les secteurs de dénombrement (SD) - la plus petite unité géographique dont dispose une région (environ 400 familles). La mesure du SSE est un résultat d'ensemble construit à partir des données du recensement sur le revenu familial, le niveau de scolarité et le statut professionnel des adultes vivant dans chaque secteur de dénombrement.
Les résultats d'ensemble ont été standardisés, de façon à ce que le résultat moyen pour tous les SD du Canada soit zéro, avec un écart type de un. D'après cette standardisation, seulement environ un SD sur six a obtenu un résultat au-dessous de -1 (faible SSE, présenté en rouge foncé), et seulement un SD sur six a obtenu un résultat plus haut que +1 (SSE élevé, présenté en vert foncé). L'ouvrage suivant traite de la mesure du SSE construite à partir du Recensement canadien de 1996 : Willms, J. D., « Socio-economic gradients for childhood vulnerability » dans J. D. Willms (éd.), *Vulnerable Children: Findings from Canada's Longitudinal Survey of Children and Youth*. 2002, Edmonton, Alberta: University of Alberta Press.

4 MILLER, Delbert, C. *Handbook of Research Design and Social Measurement*. Sage Publications, Inc. 1991, Newbury Park, Californie. p. 327.

Figure 1.1 – Statut socio-économique (SSE) du territoire montréalais étudié



La figure 1.1 montre la distribution géographique, selon le statut socio-économique, des familles de la communauté étudiée. La carte révèle deux concentrations distinctes de familles à faible SSE, mais la deuxième est moins dense que la première. La première concentration se situe au nord-ouest du territoire et est caractérisée par des secteurs de dénombrement (SD) ayant un SSE inférieur ou très inférieur à la moyenne canadienne, alors que la deuxième concentration se situe au sud-est et au nord-est du territoire, surtout le long du fleuve Saint-Laurent. Un seul regroupement de SD possède un SSE élevé au centre de la portion nord de la ville. Les autres régions du territoire sont caractérisées par un SSE légèrement supérieur ou inférieur à la moyenne, et elles sont parsemées de petites enclaves de SD ayant un SSE relativement élevé ou faible. Le territoire étudié semble avoir davantage de SD à faible SSE. Les dernières sections de ce rapport traiteront plus en détail des résultats concernant les différentes données comprises dans l'indice du SSE, qui confirment que la communauté est caractérisée par un nombre relativement élevé de familles ayant un SSE faible.

Les SD qui ont un statut socio-économique faible sont en général voisins, tout comme le sont les SD à SSE élevé. Il existe toutefois quelques enclaves de familles à faible SSE au centre de la région nord, qui sont entourées de SD ayant un SSE élevé. Le contraire est aussi observé : il existe des SD à SSE élevé au centre de la région sud, ainsi qu'au sud-ouest, qui sont voisins de SD à SSE faible.

Malgré le statut socio-économique relativement faible de certains de ces quartiers, les enfants participants ont obtenu des résultats qui se rapprochent des moyennes nationales en ce qui concerne certains aspects mesurés par l'IMDPE et par les instruments de l'ELNEJ. En outre, les analyses des prochaines sections démontrent que le modèle géographique des résultats des enfants ne suit pas celui du SSE (voir les figures 2.3 à 2.7). Ainsi, plusieurs enfants qui vivent dans des régions défavorisées obtiennent de bons résultats, alors que des enfants qui vivent dans des régions ayant un SSE élevé ont obtenu des résultats plutôt faibles.

II. Les résultats des enfants du territoire montréalais étudié

A. Mesurer et évaluer les résultats

Cette section présente les données et les résultats détaillés quant au développement des enfants. Les aptitudes cognitives d'un enfant, son comportement ainsi que sa santé physique et son bien-être ont été mesurés à l'aide de deux outils, soit l'Instrument de mesure du développement de la petite enfance (IMDPE) et le volet communautaire de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ).

Les cinq composantes de l'IMDPE (selon l'évaluation de l'enseignant)

1. La *santé physique et le bien-être* : les habiletés motrices des enfants, leur niveau d'énergie et leur coordination motrice.
2. La *compétence sociale* : la confiance en soi, la tolérance ainsi que la capacité des enfants à s'entendre avec les autres, à assumer les conséquences de leurs gestes et à travailler de façon autonome.
3. La *maturité affective* : l'expression des comportements et des émotions (problèmes mineurs d'agression, d'agitation, d'égarement ou d'inattention et manifestations régulières de tristesse excessive), ainsi que la capacité de concentration.
4. Le *développement du langage et des aptitudes cognitives* : la maîtrise des aptitudes de base en lecture et en écriture, l'intérêt pour les livres, et les aptitudes numériques (reconnaître des chiffres et des formes géométriques et compter, par exemple).
5. Les *aptitudes en communication et les connaissances générales* : les connaissances générales des enfants, leur habileté à s'exprimer clairement ainsi que leur capacité à comprendre et à communiquer en français ou en anglais.

Encadré 2 - **L'Instrument de mesure du développement de la petite enfance**
L'Instrument de mesure du développement de la petite enfance comprend plus de 70 questions auxquelles doivent répondre les enseignants pour chacun des élèves de leur classe :

- Diriez-vous de cet enfant qu'il suit des directives, accepte des responsabilités et travaille en autonomie?
- Arrive-t-il souvent que l'enfant soit trop fatigué pour accomplir son travail scolaire?
- L'enfant a-t-il une bonne coordination?
- Diriez-vous de cet enfant qu'il est bouleversé lorsque ses parents ou ses tuteurs le laissent à la maternelle, qu'il fait des crises de colère, qu'il semble inquiet, qu'il pleure beaucoup?

On demande aussi aux enseignants de commenter sur l'utilisation du langage des enfants, leur intérêt pour les livres, ainsi que leur capacité de lire et d'écrire. Ils ont aussi répondu à des questions au sujet des aptitudes des enfants en communication et sur leurs connaissances générales.

Les aptitudes cognitives (à partir de l'ELNEJ – évaluation directe auprès de l'enfant)

Les aptitudes en vocabulaire (Échelle de vocabulaire en images Peabody, version révisée – EVIP-R): évalue le vocabulaire réceptif ou auditif de l'enfant. L'enfant entend un mot, et on lui demande d'indiquer quelle image parmi quatre images proposées correspond à ce mot.

L'évaluation du développement (« Qui suis-je? ») : outil basé sur des exercices de reproduction d'images et d'écriture. Le but de ces tâches est d'évaluer la capacité des enfants à conceptualiser, à reconstruire des formes géométriques et à utiliser des représentations symboliques, tel que le démontre l'utilisation qu'ils font de symboles conventionnels comme les chiffres, les lettres et les mots. On demande aux enfants de reproduire cinq formes (un cercle ou un losange, par exemple), d'écrire leur nom ainsi que des chiffres, des lettres, des mots et une phrase. Puisque ces tâches ne dépendent pas de la langue, l'évaluation « Qui suis-je? » peut être utilisée pour évaluer les enfants dont la connaissance de l'anglais ou du français est limitée.

Évaluation des connaissances numériques : vise à vérifier la compréhension des chiffres. Les enfants qui ne maîtrisent pas cet aspect ou qui doivent fonctionner dans une langue différente de leur langue maternelle ont souvent de la difficulté à maîtriser l'arithmétique de base. L'évaluation des connaissances numériques mesure donc la compréhension qu'ont les enfants du concept de la quantité (plus par rapport à moins), leur capacité à compter des objets, leur compréhension des séquences de chiffres et leurs habiletés en arithmétique simple.

Les résultats comportementaux (du volet communautaire de l'ELNEJ – selon l'évaluation des parents)

Le comportement d'un enfant est mesuré à l'aide des évaluations qui sont habituellement faites par la mère, soit la personne qui connaît le mieux l'enfant[5]. Ces évaluations comprennent plusieurs questions à choix multiple, de même format. Par exemple, on demande au parent si son enfant peut demeurer assis pendant une assez longue période, s'il est agité ou très actif. Il répond par l'une de ces trois affirmations : « jamais ou pas vrai », « parfois ou plutôt vrai » ou « souvent ou très vrai ». L'évaluation mesure les éléments suivants :

1. *Comportement social positif* : permet d'identifier les enfants qui sont davantage portés à essayer d'aider et de réconforter les autres enfants. Ils sont aussi enclins à aider un autre enfant à ramasser un objet qu'il a échappé ou à aider un enfant qui a de la difficulté à accomplir une tâche. Ils invitent aussi leurs pairs à se joindre aux jeux.

2. *Agression indirecte* : cet élément permet de reconnaître les enfants qui, lorsqu'ils sont en colère contre quelqu'un, tentent de convaincre les autres enfants de ne plus côtoyer cette personne. Ces enfants sont portés à agir de diverses façons : devenir amis avec d'autres enfants afin de se venger de la « personne ciblée », prononcer des paroles désagréables au sujet de cette personne, dire aux autres « ne soyons pas amis avec cette personne » ou révéler des secrets à une troisième personne comme moyen de vengeance.

5 Un personnel entraîné par Statistique Canada a interviewé les parents par téléphone pour l'ELNEJ, en anglais et en français seulement. Les parents sans téléphone ou qui ne parlaient pas l'une des deux langues officielles n'ont pas été interviewés.

3. *Hyperactivité* : identifie les enfants qui ne peuvent pas demeurer assis pendant une assez longue période, ils sont agités et facilement distraits. Ils ont de la difficulté à se concentrer sur une activité, ils remuent sans cesse et ils ne peuvent pas se concentrer pour de longues périodes de temps. Ils sont impulsifs et ils ont de la difficulté à attendre leur tour dans un jeu ou dans un groupe.

4. *Anxiété/troubles affectifs* : cet élément identifie les enfants qui semblent malheureux, tristes ou déprimés; qui sont excessivement craintifs ou anxieux; qui s'inquiètent sans cesse; qui pleurent abondamment; qui ont tendance à préférer la solitude; qui ne semblent pas aussi heureux que les autres enfants; qui sont nerveux, stressés ou tendus; ou qui ont de la difficulté à s'amuser.

5. *Agression physique et troubles de comportement* : cet élément permet de reconnaître les enfants qui sont souvent impliqués dans des bagarres. Lorsqu'un autre enfant les blesse accidentellement (en les bousculant, par exemple), ils croient que c'est intentionnel et ils réagissent de façon colérique et agressive. Les enfants qui donnent des coups, mordent ou frappent les autres enfants, qui les attaquent physiquement ou qui les menacent, qui sont cruels ou qui tentent d'intimider les autres sont également identifiés.

B. Ce que nous avons appris des enseignants : Les résultats de l'Instrument de mesure du développement de la petite enfance (IMDPE)

Les enfants du territoire montréalais étudié possèdent des profils très variés en ce qui concerne leurs résultats aux cinq composantes de l'IMDPE, comparativement aux enfants de l'échantillon de l'IMDPE-16 (voir le tableau 2.1)[6]. Dans trois des composantes, leurs résultats se situent bien au-delà de la moyenne de l'échantillon canadien, alors que pour les deux autres, ils sont considérablement inférieurs.

Les différences les plus importantes entre les enfants montréalais du groupe étudié et l'échantillon canadien se situent sur le plan des aptitudes en communication et des connaissances générales (0,9 point de plus que la moyenne de l'IMDPE-16), des compétences sociales (0,5 point de plus que la moyenne de l'IMDPE-16), et de la santé physique et du bien-être (0,4 point de plus que la moyenne de l'IMDPE-16). Le résultat moyen sur le plan de la maturité affective est de 0,4 point de moins que la moyenne de l'IMDPE-16. Il s'agit du résultat le plus faible. De plus, le résultat moyen en ce qui a trait au développement du langage et aux aptitudes cognitives est inférieur à la moyenne de l'IMDPE-16 (0,3 point). Toutes ces différences sont statistiquement significatives.

Sur la figure 2.1, on note que les médianes des composantes de l'IMDPE pour le territoire montréalais étudié sont significativement différentes de celles de l'échantillon IMDPE-16. Pour les cinq composantes, les différences entre les médianes suivent le même modèle que les résultats du tableau 2.1 : les enfants des communautés montréalaises ont obtenu des résultats plus élevés que ceux de l'échantillon IMDPE-16 sur les plans de la santé physique, de la compétence sociale, ainsi que des aptitudes en communication et des connaissances générales, et des résultats inférieurs sur les plans de la maturité affective ainsi que du développement du langage et des aptitudes cognitives.

6 La taille de l'échantillon de l'IMDPE, soit N = 209, comprend les données valides seulement. Pour faire partie de l'échantillon de l'IMDPE du territoire étudié, les enfants devaient avoir des résultats à au moins 3 des 5 composantes de l'IMDPE. Voilà donc pourquoi la taille de l'échantillon de l'IMDPE (N = 209) pour le territoire montréalais est différente de celle de l'ELNEJ (N = 400).

L'étendue des résultats est représentée par la longueur des boîtes[7]. Les intervalles interquartiles des enfants du territoire montréalais sont considérablement différents de ceux de l'échantillon IMDPE-16, à l'exception du développement du langage et des aptitudes cognitives, et des aptitudes en communication et connaissances générales. Par rapport à l'IMDPE-16, il y a davantage d'enfants sur le territoire étudié qui ont obtenu de faibles résultats sur le plan de la maturité affective. Quant aux compétences sociales, un plus grand nombre d'enfants ont des résultats très élevés, par rapport à l'échantillon IMDPE-16. Finalement, en ce qui a trait à la santé physique et au bien-être, il y a davantage d'enfants qui ont obtenu des résultats très élevés, et beaucoup moins d'enfants qui ont des résultats très faibles, comparativement à l'échantillon canadien.

Ces résultats confirment donc ceux du tableau 2.1. Le résultat moyen supérieur des enfants montréalais étudiés à la composante compétences sociales est en partie attribuable au grand nombre d'enfants ayant des résultats très élevés à ce chapitre. De plus, il semble que les résultats moyens inférieurs de ces enfants à la composante maturité affective s'expliquent par un plus grand pourcentage d'enfants ayant de faibles résultats à cette composant.

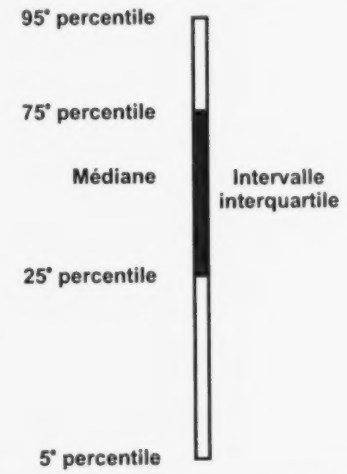
Tableau 2.1 – **Résultats moyens des diverses composantes de l'Instrument de mesure du développement de la petite enfance, pour la communauté montréalaise étudiée visée par CPE et l'échantillon canadien**

	Communauté étudiée (N = 209)		Échantillon canadien (N = 28 250)	
	Moyenne	Écart type	Moyenne	Écart type
Santé physique et bien-être	**9,0**	1,0	8,6	1,1
Compétence sociale	**8,0**	1,9	7,5	1,5
Maturité affective	**7,5**	1,7	7,9	1,5
Développement du langage et aptitudes cognitives	**7,8**	2,0	8,1	1,9
Aptitudes en communication et connaissances générales	**8,1**	2,2	7,2	2,1

Nota : Les chiffres en bleu diffèrent significativement ($p<0,05$) de la moyenne de l'échantillon canadien.

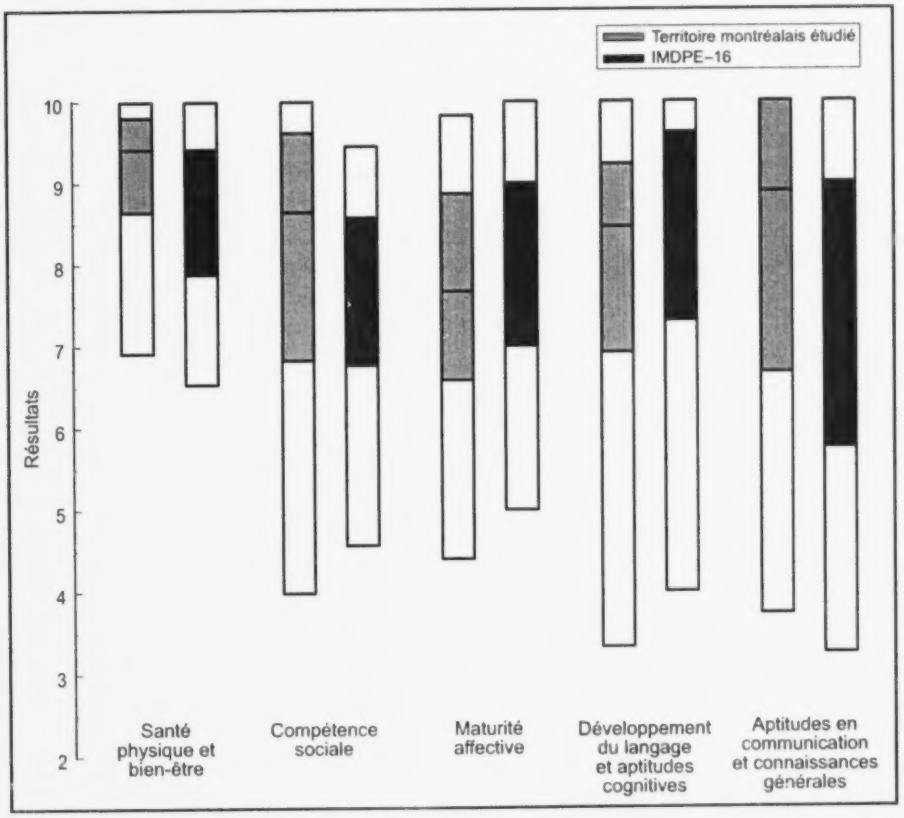
[7] La longueur des boîtes est directement proportionnelle à la dispersion des résultats pour les composantes de l'IMDPE. Par exemple, la composante de la santé physique et du bien-être est caractérisée par des boîtes courtes, puisque les résultats des enfants sont très semblables. À l'opposé, la composante du développement du langage et des aptitudes cognitives est représentée par des boîtes longues, donc les résultats pour cette composante varient considérablement, certains enfants ayant obtenu des résultats très faibles et d'autres des résultats très élevés.

Encadré 3 - Distribution des résultats de l'IMDPE pour chaque groupe :



Le carton intérieur 3, illustre les concepts de la médiane et des quantiles d'une distribution. La médiane représente le résultat auquel 50 % des enfants de l'échantillon ont obtenu des résultats supérieurs à cette valeur, et 50 % des enfants ont des résultats qui y sont inférieurs. Les quantiles correspondent au pourcentage d'enfants ayant des résultats inférieurs à la valeur qui les désignent (le 25e quantile, par exemple, signifie que 25 % des enfants de l'échantillon ont des résultats inférieurs à cette valeur).

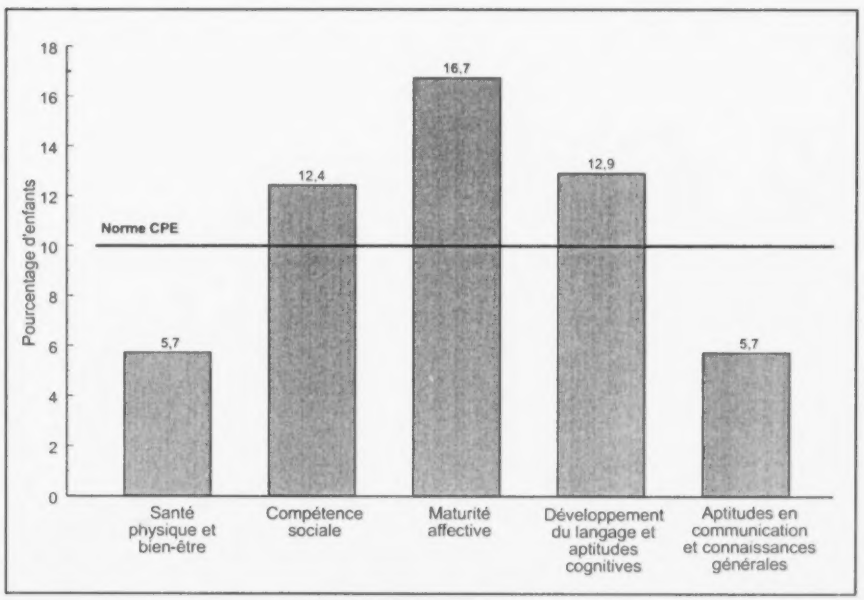
Figure 2.1 – Résultats du territoire montréalais étudié aux composantes de l'IMDPE



L'échantillon IMDPE-16 a aussi été utilisé afin d'établir un « seuil minimal de réussite » pour chacune des composantes de l'IMDPE. Ces seuils ont été fixés au dixième quantile de chacune des composantes, ce qui signifie que 10 % des enfants ont obtenu des résultats inférieurs à ces seuils dans chacune des composantes. Donc, dans une communauté caractérisée par des résultats « typiques », on s'attendrait à ce que 10 % des enfants obtiennent des résultats inférieurs à ces seuils dans chacune des composantes.

Sur le territoire étudié, le pourcentage d'enfants qui ont obtenu des résultats très faibles à l'IMDPE varie selon les composantes. Le pourcentage d'enfants qui obtiennent de faibles résultats sur les plans de la santé physique et des aptitudes en communication ne représente que la moitié de la norme nationale de 10 %, ce qui est conforme aux résultats du tableau 2.1 et de la figure 2.1. Mais sur le plan de la maturité affective, 16,7 % des enfants ont obtenu de faibles résultats, ce qui correspond à plus d'une fois et demie la norme nationale. Ces résultats sont donc conformes à ceux présentés au tableau 2.1 et à la figure 2.1. Toutefois, le pourcentage d'enfants qui ont des résultats très faibles sur le plan des compétences sociales est surprenant (bien que la différence par rapport à la norme nationale ne soit pas statistiquement significative), étant donné le résultat moyen élevé de Montréal dans ce domaine. Si l'on se réfère à la figure 2.1, on peut voir que l'extrémité de la boîte « territoire montréalais étudié », en ce qui a trait à cette composante, descend plus bas que celle de l'échantillon canadien. Cela indique qu'un certain nombre d'enfants du territoire étudié ont obtenu des résultats très faibles, mais que la moyenne du

Figure 2.2 – **Pourcentage d'enfants du territoire montréalais étudié qui ont obtenu de faibles résultats aux diverses composantes de l'Instrument de mesure du développement de la petite enfance (IMPDE)**



Nota : Les différences significatives ($p<0,05$) sont indiquées en rouge.

territoire dans ce domaine est demeurée haute à cause du grand nombre d'enfants ayant des résultats élevés.

Le lieu de résidence de chaque enfant figure au nombre des données recueillies. Une analyse a donc été menée afin d'examiner la distribution géographique des résultats des enfants par rapport aux composantes de l'IMDPE. Afin de parvenir à cette représentation, un résultat moyen de chaque secteur de dénombrement pour chacune des composantes de l'IMDPE a été calculé. Les résultats moyens de chaque secteur de dénombrement ont ensuite été « lissés ».

Les figures 2.3 à 2.7 illustrent la distribution géographique des résultats de l'IMDPE pour chacune des composantes. Sur chacune des cartes, les régions jaunes et oranges représentent des résultats qui se situent juste au-dessous (orange) ou juste au-dessus (jaune) du résultat médian de l'échantillon IMDPE-16. Les SD dont les résultats sont inférieurs à la médiane de l'IMDPE-16 sont en rouge clair, et ceux dont les résultats sont très faibles (comparables à la tranche de 17 % la moins élevée de la population) sont en rouge foncé. De même, les résultats relativement élevés sont en vert clair, tandis que les résultats très élevés (comparables à la tranche de 17 % la plus élevée de la population) sont en vert foncé. Bien que la distribution géographique varie selon la composante, la plupart des SD dont les résultats sont élevés (représentés par les tons de vert) sont situés au centre et au nord-est du territoire étudié, ou dans la région sud-ouest. La portion sud ainsi que la portion nord-ouest présentent davantage de résultats moyens inférieurs à la médiane (représentés par les tons de rouge).

Encadré 4 - Lissage de données

Le lissage est une technique statistique qui estime non seulement le résultat moyen d'un SD, mais aussi le résultat moyen de tous les SD qui l'entourent de façon immédiate (ou qui sont géographiquement contigus, selon la terminologie technique). Ce procédé permet d'obtenir une représentation plus exacte de la distribution géographique à laquelle on s'attendrait si tous les enfants de la maternelle de la communauté avaient participé à l'IMDPE. Cela assure aussi l'anonymat des individus (ou de petits groupes d'individus). Pour une discussion de ces techniques, voir Fotheringham, A.S., M. Charlton et C. Brunsdon, « Measuring spatial variations in relationships with geographically weighted regression », MM. Fisher et A. Getis (éd.), Recent Developments in Spatial Analysis, Heidelberg, Springer-Verlag, 1997.

Figure 2.3 – Distribution géographique des résultats de l'IMDPE pour la composante santé physique et bien-être

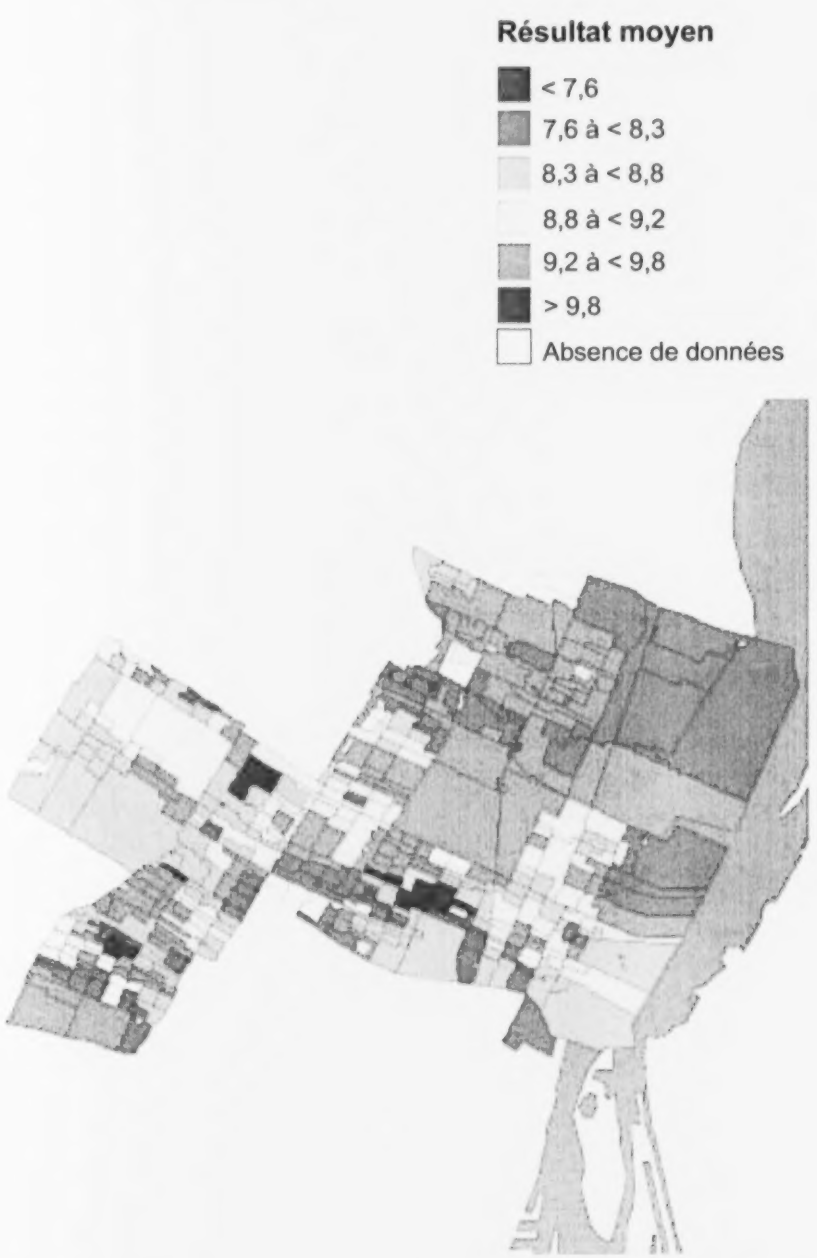


Figure 2.4 – Distribution géographique des résultats de l'IMDPE pour la composante compétence sociale

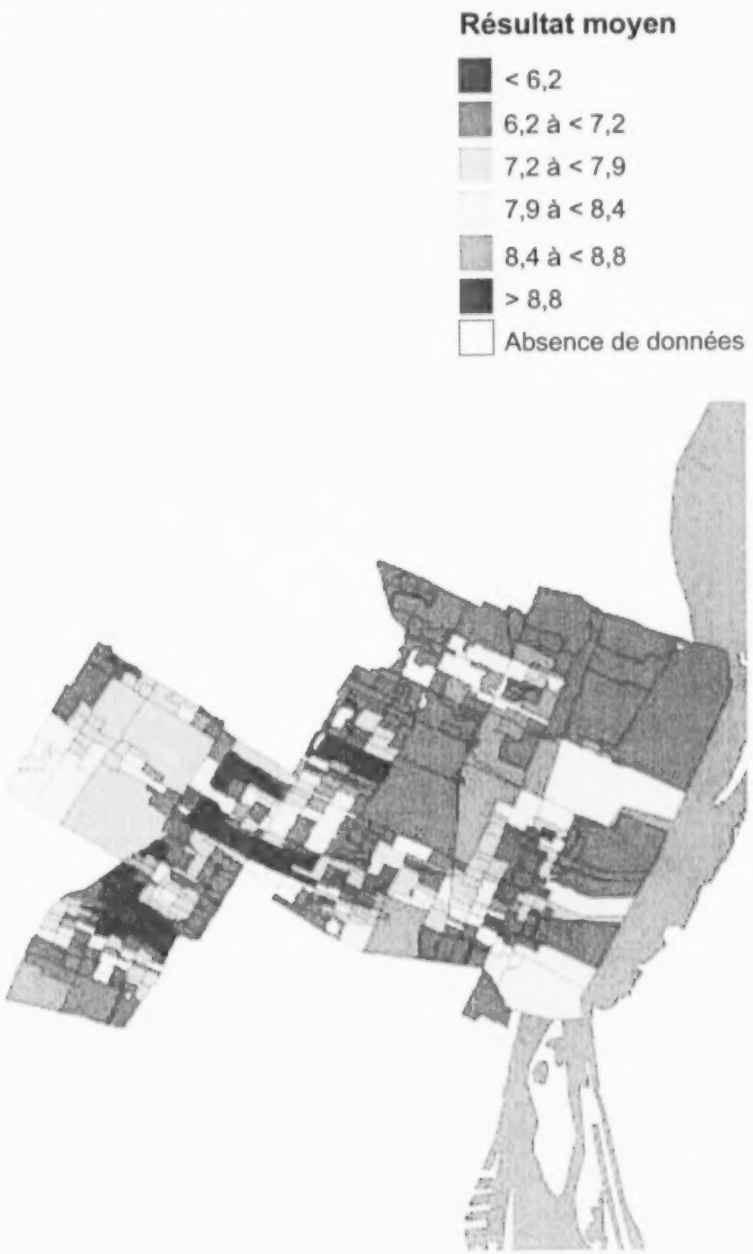


Figure 2.5 – Distribution géographique des résultats de l'IMDPE pour la composante maturité affective

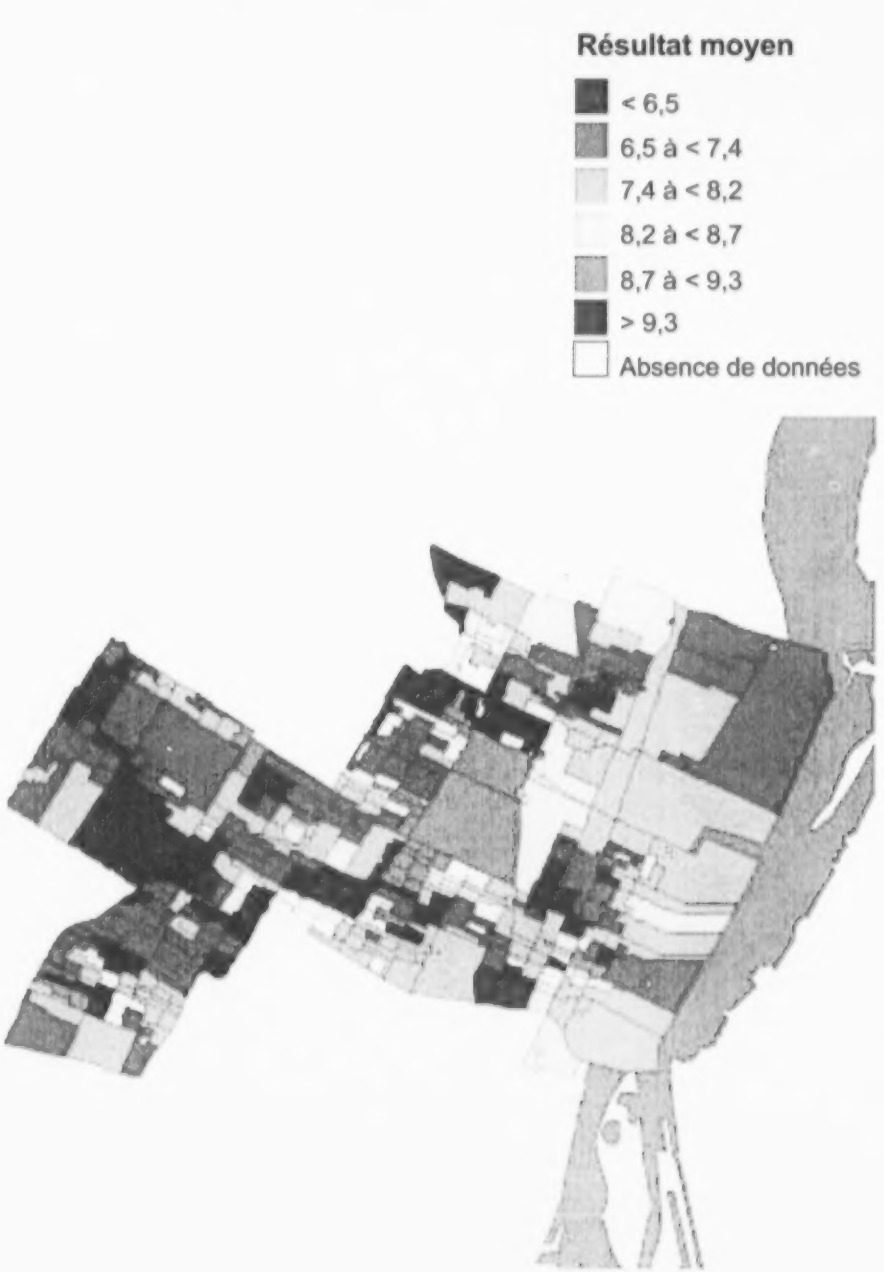


Figure 2.6 – Distribution géographique des résultats de l'IMDPE pour la composante développement du langage et aptitudes cognitives

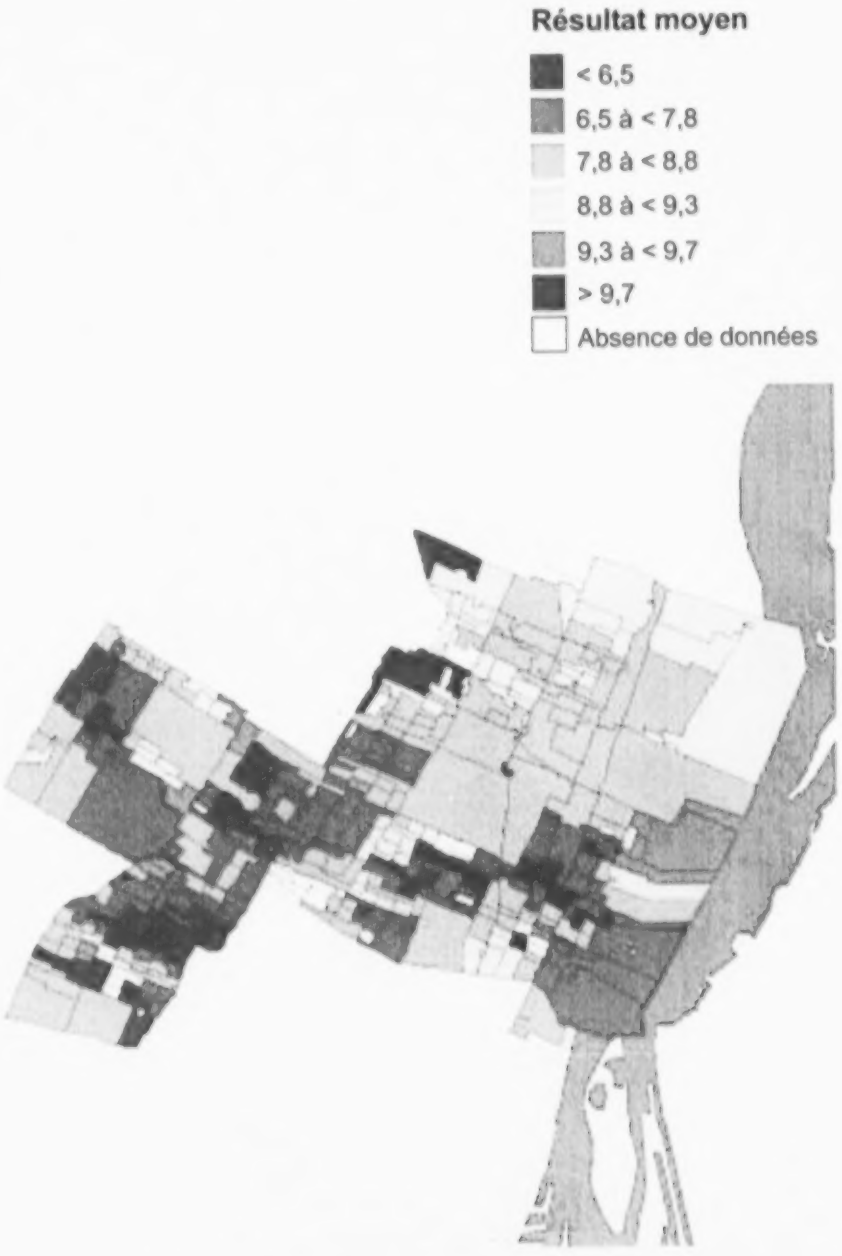
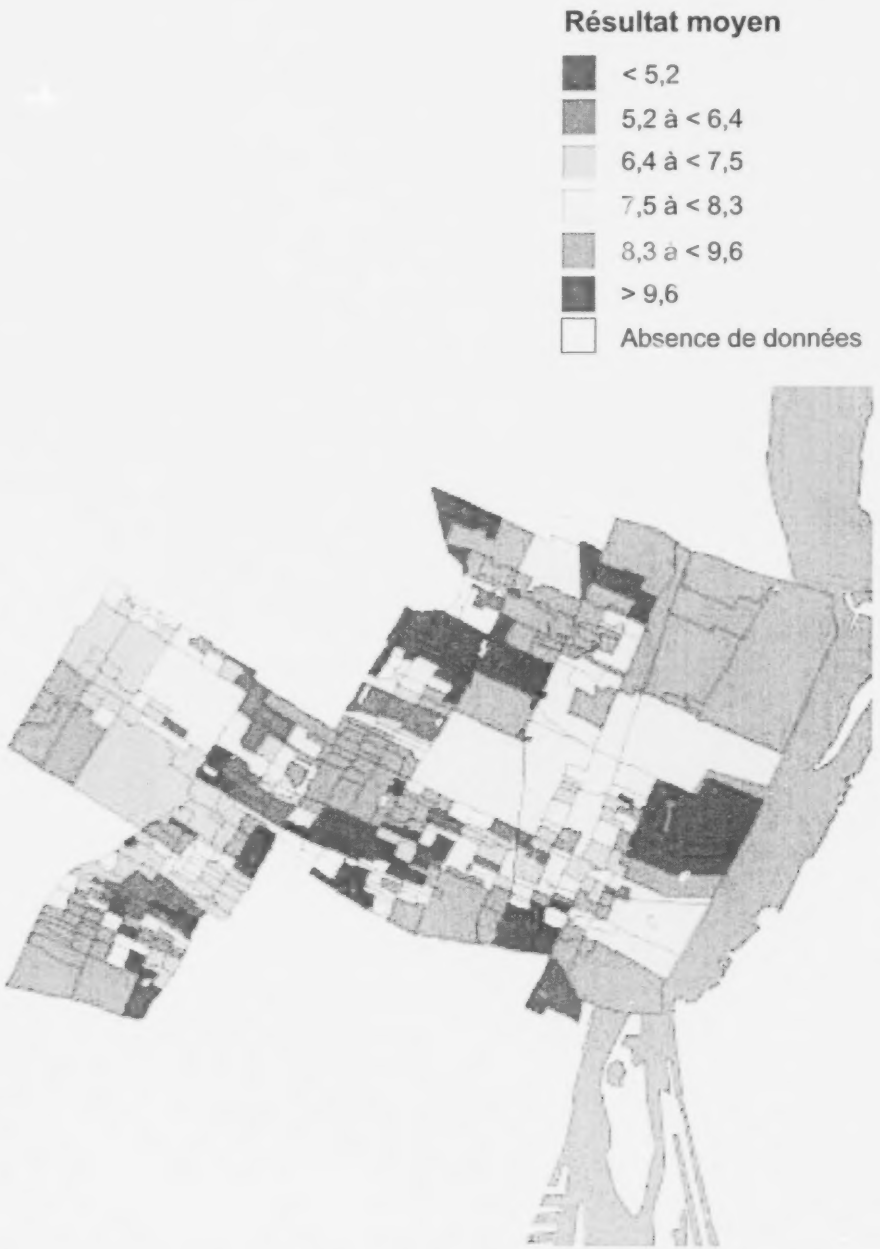


Figure 2.7 – Distribution géographique des résultats de l'IMDPE pour la composante aptitudes en communication et connaissances générales



Sur la figure 2.3, on remarque que plusieurs SD ont obtenu des résultats supérieurs à la médiane de l'IMDPE-16 (8,8) en ce qui concerne la santé physique et le bien-être, ce qui comprend un certain nombre de SD ayant un statut socio-économique faible. Les régions qui ont obtenu des résultats élevés se trouvent surtout au nord-est et au centre du territoire étudié, ainsi que dans la portion sud-ouest. La plupart des autres SD ont des résultats qui se rapprochant de la médiane, et seulement quelques SD n'ont obtenu que de faibles ou très faibles résultats.

Sur la figure 2.4, on note que les résultats en ce qui concerne la compétence sociale sont souvent supérieurs à la médiane de l'IMDPE-16 (7,9). Comme dans le cas de la santé physique, les SD qui ont des résultats élevés se trouvent surtout au centre du territoire, ainsi qu'au nord-est et au sud-ouest. Un grand nombre des autres SD ont des résultats faibles ou très faibles en ce qui concerne la compétence sociale. La plupart d'entre eux ont un statut socio-économique moyen. Ce résultat confirme ceux de la figure 2.1, où l'on note la grande dispersion des résultats dans ce domaine.

Sur la figure 2.5, on voit que plusieurs SD ont des résultats, sur le plan de la maturité affective, qui sont inférieurs à la médiane de l'IMDPE-16 (8,2). Parmi ceux-ci, certains ont un statut socio-économique élevé ou moyen. La plupart des autres SD ont des résultats qui se rapprochent de la médiane de l'IMDPE-16. Il y a toutefois une faible concentration de SD qui ont des résultats élevés et qui présentent des niveaux de SSE variés.

Sur la figure 2.6, on constate que la plupart des SD du territoire montréalais ont des résultats qui se rapprochent de la médiane de l'IMDPE-16 (8,8), en ce qui concerne le développement du langage et les aptitudes cognitives. Il y a cependant un nombre considérable de SD qui ont des résultats faibles ou très faibles dans ce domaine. Parmi ceux-ci, certains présentent un SSE élevé. Très peu de SD ont des résultats élevés dans ce domaine. Ceux-ci sont parsemés sur le territoire et sont donc caractérisés par des niveaux de SSE variés.

Sur la figure 2.7, on peut observer que les quartiers situés aux quatre coins du territoire ainsi qu'au centre sont caractérisés par des résultats élevés en ce qui a trait aux aptitudes en communication et aux connaissances générales. Il y a deux enclaves de SD qui ont des résultats presque similaires à la médiane de l'IMDPE (7,5), soit au nord-ouest et au centre-est du territoire. Seulement un petit nombre de SD ont des résultats très faibles et ils sont éparpillés dans la plupart des quartiers du territoire, certains ayant un SSE élevé, d'autres un SSE faible.

En somme, les cartes ne présentent pas de modèle régulier de SD qui pourrait permettre de faire la relation entre le statut socio-économique et les cinq composantes de l'IMDPE. Les SD faisant partie de la région de SSE élevé située au centre de la partie nord du territoire ont parfois des résultats similaires ou supérieurs à la moyenne pour certaines composantes de l'IMDPE, mais ce n'est pas une règle générale. De plus, l'enclave de SD à faible SSE dans le nord-ouest du territoire a souvent des résultats qui se rapprochent de la moyenne de l'IMDPE-16. Il y a aussi quelques petits SD ou groupes de SD sur le territoire étudié qui ont des résultats élevés dans toutes les composantes, mais qui n'ont pas nécessairement un SSE élevé. De ce fait, malgré le nombre considérable de familles à faible SSE sur le territoire étudié, les enfants ont obtenu des résultats élevés dans certains domaines. Les cartes indiquent donc que les antécédents socio-économiques ne sont pas les seuls déterminants des résultats de l'IMDPE. Ainsi, les autres facteurs qui peuvent influencer le développement des enfants doivent être considérés. Il est donc possible que les résultats soient plus faciles à expliquer si l'on tient compte d'une série de facteurs familiaux et communautaires.

C. Ce que nous avons appris des parents, des tuteurs et des enfants : Les résultats du volet communautaire de l'ELNEJ

Cette section traite des résultats du volet communautaire de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ), dont le but est de mesurer les aptitudes cognitives des enfants, leur comportement social positif et les problèmes de comportement.

Le tableau 2.2 présente les moyennes et les écarts types des résultats du site CPE étudié à l'Évaluation du développement (« Qui suis-je? »), à l'Échelle de comportement positif et au test de vocabulaire réceptif (EVIP-R). La figure 2.8 en illustre la distribution.

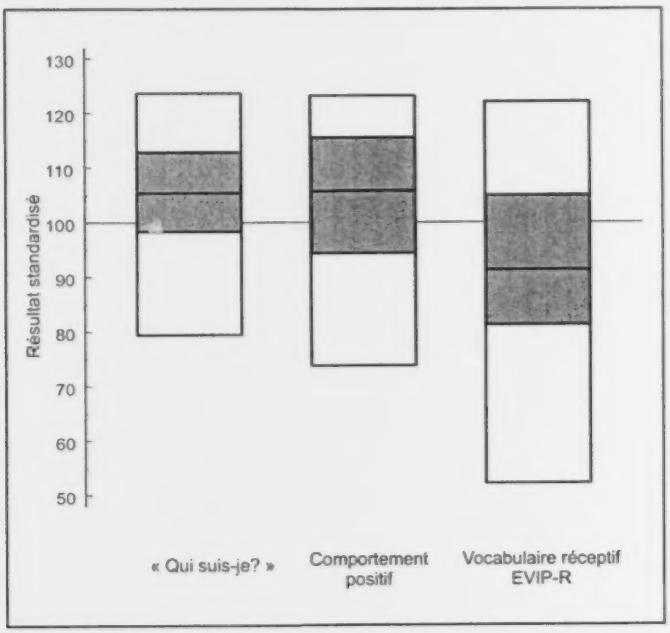
Encadré 5 - **Comparaison des résultats aux diverses évaluations**
Des normes nationales existent pour le test de vocabulaire réceptif, les résultats de l'évaluation ont donc été échelonnés de sorte que la moyenne nationale soit de 100 et que l'écart type (une mesure de la dispersion des résultats) soit de 15. Des normes nationales ne sont toutefois pas définies pour l'Évaluation du développement (« Qui suis-je? ») ni pour l'Échelle de comportement positif. Afin de permettre des comparaisons, nous avons échelonné les résultats de ces évaluations de sorte que l'échantillon pour l'ensemble des sept études CPE de 2001-2002 ait une moyenne de 100 et un écart type de 15 (voir tableau 2.2).

Tableau 2.2 – **Résultats moyens des enfants de la communauté montréalaise étudiée visée par CPE aux évaluations de l'ELNEJ**

	Moyenne	Écart type
Évaluation du développement (« Qui suis je? ») (N = 77)	104,9	13,2
Échelle de comportement positif (N = 389)	103,3	15,6
Vocabulaire réceptif (EVIP-R) (N = 320)	91,1	19,9

Nota : Les chiffres en bleu sont significativement différents de la moyenne standardisée de 100.

Figure 2.8 – Distribution des résultats aux évaluations « Qui suis-je? », à l'Échelle de comportement positif et l'EVIP-R

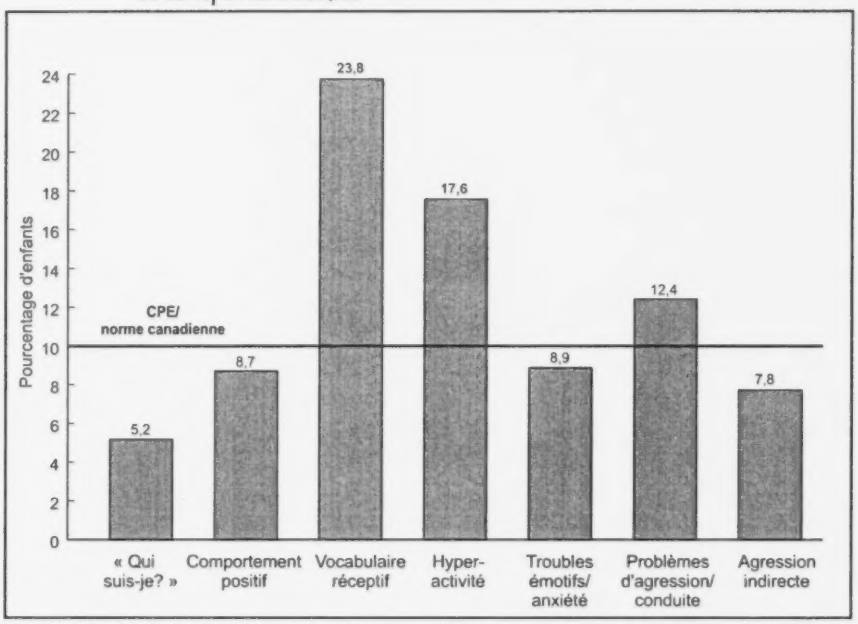


Les résultats moyens de l'échantillon montréalais à l'Évaluation du développement (« Qui suis-je? ») et à l'Évaluation du comportement positif sont de 104,9 et 103,3. Ils sont donc significativement supérieurs à la moyenne de 100 des sept sites CPE de 2001-2002. En ce qui concerne le test de vocabulaire, toutefois, le résultat moyen du même échantillon est de 91,1, ce qui est significativement inférieur à 100. Pour les deux premières mesures, l'écart type est d'environ 15,0, ce qui indique que la dispersion des résultats est semblable à celle de l'échantillon CPE de 2001-2002 et de l'échantillon de l'ELNEJ. Toutefois, l'écart type des résultats pour le test de vocabulaire réceptif est de 19,9, la dispersion des résultats de ce test pour l'échantillon montréalais est donc beaucoup plus grande que celle des sept sites CPE. La dernière boîte de la figure 2.8 confirme ce résultat : un pourcentage élevé d'enfants montréalais qui ont passé ce test ont obtenu des résultats très faibles.

La figure 2.9 illustre la distribution des enfants qui ont obtenu de faibles résultats dans l'Évaluation du développement (« Qui suis-je? »), l'Échelle de comportement positif et le test vocabulaire réceptif. Elle indique aussi le pourcentage d'enfants qui ont un problème de comportement, d'après les quatre mesures de comportement (hyperactivité, anxiété/troubles émotifs, agression physique, problèmes de conduite, et agression indirecte).

Pour chacune de ces mesures, le résultat au 10e quantile de l'échantillon CPE de 2001-2002 (pour l'Évaluation du développement et l'Échelle de comportement positif) ou de l'échantillon national représentatif de l'ELNEJ (pour l'EVIP-R) a été utilisé afin de définir un « seuil minimal de réussite ». De même, les enfants qui ont obtenu des résultats supérieurs au 90e quantile de l'échantillon de

Figure 2.9 – Pourcentage d'enfants de l'échantillon du territoire montréalais qui ont obtenu de faibles résultats dans les mesures cognitives et comportementales



Nota : Les différences significatives ($p<0,05$) sont indiquées en rouge.

l'ELNEJ dans les mesures de comportement ont été désignés comme présentant un problème de comportement. Le pourcentage d'enfants de l'échantillon du territoire montréalais qui ont obtenu de faibles résultats aux trois évaluations du développement, ainsi que le pourcentage d'enfants qui ont des problèmes de comportement sont calculés. Ces calculs ont permis de comparer le pourcentage d'enfants de l'échantillon montréalais ayant des problèmes significatifs dans ces domaines à celui de la norme nationale qui est de 10 %.

Les résultats indiquent que le pourcentage d'enfants de l'échantillon montréalais ayant des problèmes d'hyperactivité (17,6 %) est significativement supérieur à la norme nationale de 10 %. Le pourcentage d'enfants qui ont obtenu de faibles résultats au test de vocabulaire (23,8 %) est aussi supérieur à 10 %, soit presque deux fois et demie la norme nationale. Le pourcentage d'enfants qui ont obtenu de faibles résultats à l'évaluation " Qui suis-je? ", toutefois, ne correspond qu'à la moitié de la norme nationale. Le pourcentage d'enfants qui ont obtenu de faibles résultats à l'Échelle de comportement positif est légèrement inférieur à 10 %, tout comme le pourcentage d'enfants qui manifestent des signes de troubles émotifs et d'agression indirecte. Le pourcentage d'enfants qui ont des problèmes de conduite est légèrement supérieur à la norme nationale, mais la différence n'est pas statistiquement significative. Globalement, cette analyse suggère qu'un grand nombre d'enfants de l'échantillon montréalais ont des problèmes d'hyperactivité et des lacunes sur le plan du vocabulaire, par rapport aux normes nationales. Tel que souligné plus haut il est important de souligner qu'il y a un nombre élevé d'enfants dont les parents ne parlent ni le français ni l'anglais. Toutefois, en ce qui concerne les autres mesures, cette communauté de Montréal se rapproche des normes nationales.

Cette enquête comprend aussi une évaluation directe de la compréhension des enfants du système des nombres entiers. Les résultats ont été regroupés selon les niveaux de développement :

- n'atteint pas le premier niveau;
- atteint le niveau 1 (généralement atteint par les enfants de 4 ans);
- atteint le niveau 2 (généralement atteint par les enfants de 6 ans);
- atteint le niveau 3 (généralement atteint par les enfants de 8 ans).

Parmi tous les enfants des sept sites CPE qui ont participé à l'évaluation, seulement 1,1 % d'entre eux n'ont pas atteint le premier niveau. La majorité des enfants (42,8 %) se situent au niveau 1 ou ont franchi le seuil du niveau 2 (54,2 %). Seulement 1,9 % des enfants ayant participé à la recherche CPE ont atteint le niveau 3. Ces résultats ne sont pas surprenants, étant donné que ces enfants ne sont âgés que de 5 et 6 ans.

Pour le territoire montréalais étudié, 97,5 % des enfants échantillonnés ont atteint le niveau 1 ou ont franchi le seuil du niveau 2. Ce résultat est presque identique à celui de l'échantillon CPE de 2001-2002 (97,0 %). Seulement 0,9 % des enfants de ce territoire n'ont pas réussi à atteindre le premier niveau.

En somme, les analyses de cette section indiquent que les enfants du territoire montréalais étudié présentent des forces, mais aussi des faiblesses. Les forces des enfants se situent sur les plans de la compétence sociale, des aptitudes en communication et des connaissances générales, de la santé physique et du bien-être, ainsi que du comportement positif. Les enseignants estiment qu'en ce qui concerne ces différentes composantes, les enfants étudiés présentent des résultats supérieurs aux normes nationales.
Les faiblesses des enfants se situent principalement sur les plans du développement du langage et des aptitudes cognitives, de la maturité affective, des problèmes d'hyperactivité et du vocabulaire réceptif.

Plus précisément, les enseignants du territoire étudié estiment que les enfants présentent des résultats inférieurs aux normes nationales en ce qui a trait à la composante du développement du langage et aptitudes cognitives, qui comprend la maîtrise des éléments de base de la lecture et de l'écriture, l'intérêt pour les livres, et les aptitudes numériques. La plupart des enfants qui présentent de faibles résultats sur le plan du développement du langage et aptitudes cognitives habitent à l'ouest et au sud du territoire, là où vivent la plupart des familles immigrantes. Les enseignants jugent aussi que les enfants présentent des résultats inférieurs sur le plan de la maturité affective, ce qui englobe les problèmes mineurs d'agression, d'agitation, d'inattention, ainsi que les manifestations régulières de tristesse excessive. Les enfants qui ont obtenu de faibles résultats en ce qui a trait à ces composantes habitent principalement à l'ouest du territoire étudié, ainsi que dans le nord-est.

Les autres faiblesses des enfants de l'échantillon montréalais sont l'hyperactivité et des difficultés par rapport au vocabulaire. Plusieurs des enfants ont obtenu des résultats beaucoup plus faibles que la norme nationale au test de vocabulaire réceptif. Cette évaluation est faite directement auprès des enfants au moyen de méthodes uniformes, ce qui permet de comparer les résultats à ceux d'enfants qui habitent d'autres régions du pays.
Les évaluations faites par les parents quant au comportement de leurs enfants indiquent que le pourcentage d'enfants étudiés ayant des problèmes d'hyperactivité est au-delà d'une fois et demie plus élevé que la norme nationale. Ces résultats peuvent sans doute être attribués en partie aux antécédents familiaux, ainsi qu'à un grand nombre de facteurs familiaux et communautaires. Ces derniers seront traités dans les deux prochaines sections.

III. Répercussions des antécédents familiaux sur le développement au cours des premières années de vie

Cette section traite du lien complexe entre les antécédents familiaux et les résultats des enfants, particulièrement ceux des enfants du territoire montréalais étudié. Un objectif important de *Comprendre la petite enfance* est de faire la distinction entre les répercussions des antécédents familiaux sur les résultats des enfants, et celles associées aux processus familiaux et enfin celles liées aux facteurs communautaires. Chacun de ces trois ensembles de déterminants a été mesuré. D'abord, des données décrivant sept caractéristiques familiales sont présentées. Lors d'une analyse sur le développement des enfants effectuée auprès de l'échantillon national des enfants qui ont participé au premier cycle de l'ELNEJ, un lien significatif entre les caractéristiques familiales et une gamme de résultats sur le plan du développement des enfants a été établi.

Les valeurs, calculées pour les sept caractéristiques familiales sont les suivantes :

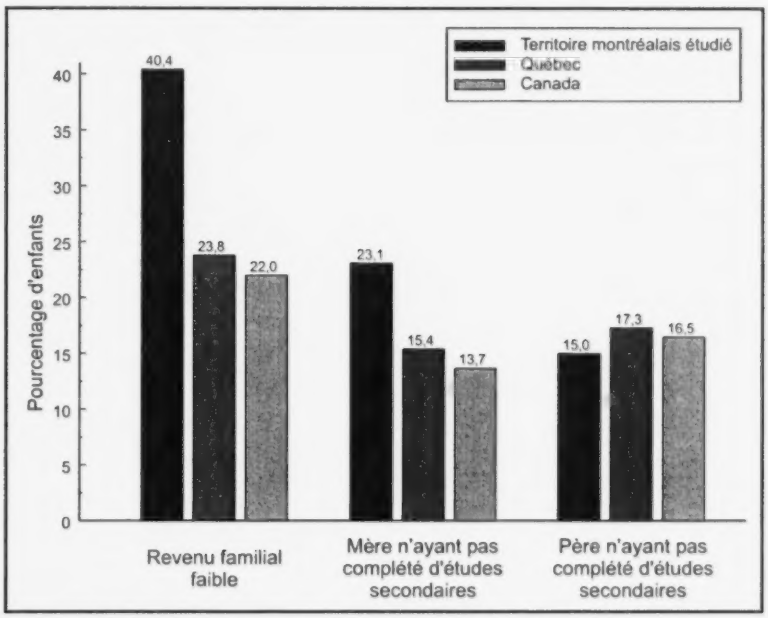
- Revenu familial (en unités de 10 000 $) : considéré comme faible si est inférieur à 25 000 $;
- Niveau de scolarité de la mère : considéré comme bas si la mère n'a pas terminé ses études secondaires (DES);
- Niveau de scolarité du père : considéré comme bas si le père n'a pas terminé ses études secondaires (DES);
- Statut professionnel de la mère : on considère que la mère ne travaille pas à l'extérieur de la maison si elle a travaillé moins de 25 semaines au cours de l'année précédente;
- Statut professionnel du père : on considère que le père ne travaille pas à l'extérieur de la maison s'il a travaillé moins de 25 semaines au cours de l'année précédente;
- Famille monoparentale : lorsque l'enfant vit avec un seul parent ou tuteur à la maison;
- Nombre de frères et sœurs : dénombrement des frères et/ou des sœurs vivant dans la maison.

Les figures 3.1 et 3.2 présentent les données sur le revenu, le niveau de scolarité et le statut professionnel des familles, ainsi que la proportion de familles monoparentales, au niveau de la communauté du territoire étudié, de la province ainsi que du pays. Environ 40,4 % des familles du territoire montréalais ont un revenu faible, alors que ce taux est de 23,8 % pour le Québec et de 22 % pour le Canada.

Seulement 76,9 % des mères du territoire montréalais ont terminé leurs études secondaires, comparativement aux moyennes provinciale (84,6 %) et nationale (86,3 %). En fait, le pourcentage des mères du territoire qui n'ont pas terminé leur secondaire est presque deux fois plus élevé que le pourcentage national. Pour les pères, le taux de ceux qui possèdent un diplôme d'études secondaires est de 85 %, ce qui est supérieur aux taux provincial et national (82,7 % et 83,5 %, respectivement).

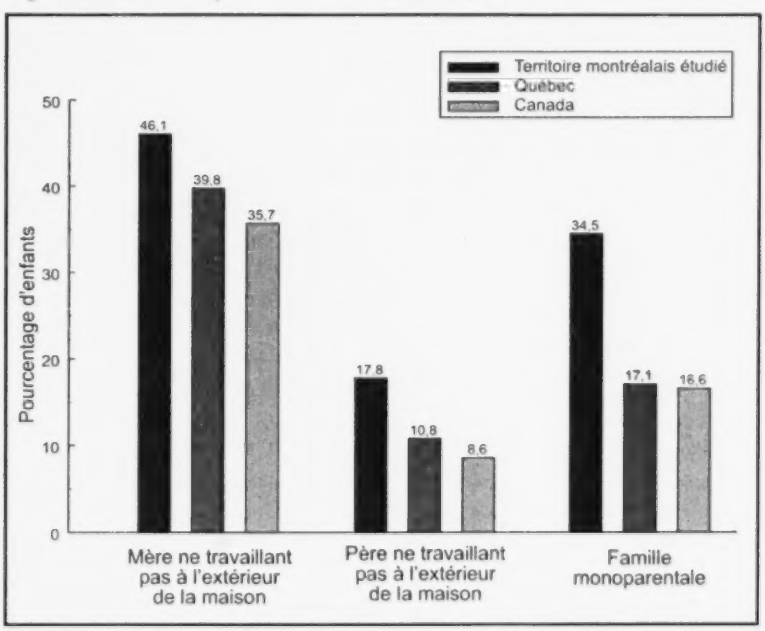
Sur le territoire montréalais étudié, le taux de chômage (ou de non-participation à la force ouvrière) des parents est plus élevé que les moyennes provinciale et nationale. Environ 54 % des mères travaillent à l'extérieur de la maison, comparativement à 60 % au niveau provincial et à 64 % au niveau national. De même, seulement 82 % des pères travaillent à l'extérieur de la maison, tandis que la moyenne provinciale est de 89 % et que la moyenne nationale est de 91 %. En fait, le pourcentage de pères qui ne travaillent pas à l'extérieur de la maison est environ le double des pourcentages provincial et national.

Figure 3.1 – **Revenu familial et niveau de scolarité des parents**



Source : Donnée de l'ELNEJ pour le territoire montréalais étudié et de l'ELNEJ nationale (3e cycle).

Figure 3.2 – **Statut professionnel et structure familiale**



Source : Donnée de l'ELNEJ pour le territoire montréalais étudié et de l'ELNEJ nationale (3e cycle).

Une des caractéristiques démographiques les plus frappantes associées aux familles du territoire étudié est le pourcentage élevé de familles monoparentales. Environ 65 % des enfants du territoire montréalais vivent au sein d'une famille biparentale, tandis que les taux provincial et fédéral dépassent les 80 %. Le pourcentage de familles monoparentales sur le territoire étudié est plus de deux fois le taux national.

Tel qu'illustré sur la carte géographique décrivant le statut socio-économique des familles du territoire étudié (figure 2.1), les familles les plus prospères vivent au centre de la région nord du territoire, et les familles les plus défavorisées se trouvent plutôt au nord-ouest et à l'est. Les cartes illustrant les résultats de l'IMDPE (figures 2.3 à 2.7) ne suivent pas ce modèle. Le statut socio-économique et les facteurs démographiques ne sont pas les seuls facteurs qui expliquent pourquoi certains enfants sont mieux préparés en ce qui a trait à leurs aptitudes cognitives et comportementales au moment de leur entrée à l'école.

A. Les effets des facteurs liés aux antécédents familiaux sur la maturité scolaire

L'analyse qui suit examine les facteurs pouvant expliquer les résultats significativement inférieurs dans les trois composantes du développement (domaine cognitif, domaine comportemental, et santé physique et bien-être).

Un enfant est considéré comme étant prêt à apprendre sur le plan cognitif s'il n'a pas obtenu un faible résultat (sous le seuil minimal de réussite de 10 %) au test vocabulaire réceptif, à l'Évaluation du développement (« Qui suis-je? »), ou dans les deux composantes cognitives de l'Instrument de mesure du développement de la petite enfance.

De même, un enfant est jugé comme étant prêt à apprendre sur le plan comportemental s'il n'a pas obtenu un faible résultat à l'Échelle de comportement positif ni dans aucun des deux domaines comportementaux de l'IMDPE et s'il ne présente aucun des quatre problèmes de comportement.

Un enfant est considéré comme étant prêt à apprendre sur le plan de la santé physique et du bien-être s'il a obtenu un résultat se situant au-delà du seuil minimal de réussite en ce qui a trait à la composante santé physique et bien-être de l'IMDPE.

Pour chacun des facteurs liés aux antécédents familiaux, les résultats associés à la maturité scolaire d'un enfant dans ces trois domaines ont été estimés à partir de l'échantillon pour l'ensemble des sept sites CPE de 2001-2002 (tableau 3.1). Les résultats présentés dans ce tableau ne reflètent donc pas la situation spécifique du territoire montréalais étudié.

Tableau 3.1 – **Liens entre la maturité scolaire d'un enfant et ses antécédents familiaux**

	Résultats des enfants		
	Aptitudes cognitives	Comportement	Santé physique et bien-être
Revenu familial (unités de 10 000 $)	**1,07**	1,04	**1,12**
Niveau de scolarité de la mère (années)	**1,11**	1,02	1,08
Niveau de scolarité du père (années)	**1,08**	1,03	**1,12**
Mère ne travaillant pas à l'extérieur de la maison	**0,71**	0,93	0,78
Père ne travaillant pas à l'extérieur de la maison	**0,58**	0,92	0,83
Famille monoparentale	**0,73**	**0,71**	0,65
Nombre de frères et sœurs	0,92	0,93	0,92

Nota : Les chiffres en bleu sont statistiquement significatifs au niveau de $p < 0,10$. Les résultats sont fondés sur le lien entre les variables de l'ELNEJ pour les antécédents familiaux et les trois mesures de maturité scolaire, pour les sept sites CPE. Variables de l'ELNEJ en relation avec les trois composantes de l'IMDPE, pour les sept premiers sites CPE.

Encadré 6 - Rapports des cotes

Le rapport de cotes est le lien entre les probabilités d'un événement à deux valeurs d'une variable indépendante : la valeur de la variable indépendante après qu'elle ait changé d'une unité et la valeur initiale de la variable. Toutes les autres variables indépendantes du modèle sont considérées comme constantes.

Par exemple, supposons que la variable dépendante qui nous intéresse est une variable indiquant si un enfant a répété sa première année scolaire. Si le rapport de cotes pour le niveau de scolarité de la mère est de 0,95, cela indique que pour un enfant dont la mère a 13 ans de scolarité, la probabilité qu'il répète sa première année est 95 % de la probabilité d'un enfant dont la mère a 12 ans de scolarité (ou 12 ans de scolarité par rapport à 11 ans, etc.).

Donc, dans cet exemple, accroître le niveau de scolarité de la mère réduit les chances qu'un enfant répète sa première année d'école. Lorsqu'un rapport de cotes est plus grand que 1,0, cela indique que les chances d'observer un résultat (répéter la première année, par exemple) augmentent avec des valeurs croissantes du facteur que l'on considère.

Les résultats indiquent que le revenu familial et le niveau de scolarité de la mère sont des facteurs de protection importants en ce qui a trait au développement cognitif. Par exemple, la probabilité qu'un enfant qui vit dans une famille dont le revenu est de plus de 40 000 $ ne soit pas à risque sur le plan cognitif est d'environ 7 % plus élevée que pour un enfant qui vit dans une famille dont les antécédents familiaux sont semblables, mais dont le revenu est de plus de 30 000 $. De même, chaque année de scolarité supplémentaire de la mère ou du père accroît les chances de l'enfant d'être prêt à apprendre sur le plan cognitif par une marge d'environ 8 à 11 %.

Toutefois, les enfants dont les parents ne travaillent pas à l'extérieur de la maison ont moins de chances d'être prêts pour les apprentissages sur le plan cognitif, tout comme les enfants vivant dans des familles monoparentales. Les répercussions de ces facteurs de risque sont considérables : chacun d'eux étant associé à une augmentation d'environ 29 à 42 % de la probabilité d'être à risque.

L'impact des antécédents familiaux sur le plan comportemental est similaire à leur effet sur le plan du développement cognitif, mais ce dernier est en général plus faible et n'est pas statistiquement significatif, à l'exception du fait de vivre dans une famille monoparentale. La probabilité qu'un enfant qui vit dans une famille monoparentale soit prêt à apprendre est en moyenne 29 % moins élevée que celle d'un enfant d'une famille biparentale.

L'impact du revenu familial et du niveau de scolarité du père sur la santé physique et le bien-être des enfants sont semblables à leur impact sur le comportement : une augmentation de 10 000 $ du revenu familial est associée à une augmentation de 12 % des chances qu'un enfant soit prêt à apprendre, et chaque année de scolarité supplémentaire du père est associée à une hausse de 12 % des chances d'être suffisamment mature pour commencer l'école. Les autres antécédents familiaux n'ont pas d'effet statistiquement significatif sur la santé physique des enfants.

Étant donné le pourcentage élevé des mères du territoire montréalais qui n'ont pas terminé leurs études secondaires (DES), de pères et de mères qui ne travaillent pas à l'extérieur de la maison, ainsi que le nombre élevé de familles monoparentales, la performance relativement faible des enfants étudiés en ce qui a trait à certaines mesures cognitives (le vocabulaire réceptif, par exemple) n'est pas surprenante. Environ 18 % des enfants du territoire étudié ne maîtrisent pas bien le français ni l'anglais. Les résultats indiquent aussi que le pourcentage d'enfants ayant des problèmes de comportement est plus élevé au sein des familles monoparentales. Le nombre élevé de familles monoparentales explique donc sans doute partiellement le nombre relativement élevé de problèmes d'hyperactivité, ainsi que de problèmes concernant la maturité affective. Toutefois, les résultats relativement élevés des enfants échantillonnés en ce qui concerne le comportement positif et certaines autres mesures de comportement sont surprenants étant donné le pourcentage élevé de familles monoparentales. Les résultats élevés sur le plan de la santé physique et du bien-être sont plus difficiles à expliquer, étant donné le pourcentage relativement élevé de familles à faible revenu et de mères sans diplôme d'études secondaires (DES) - deux facteurs déterminants de la santé physique et du bien-être. Il est toutefois possible que certains aspects de la vie familiale et communautaire exercent aussi un impact sur les résultats des enfants. Il sera question de ces facteurs dans la prochaine section.

IV. Comment les familles et les collectivités du territoire étudié peuvent améliorer les résultats de leurs enfants

Plusieurs études qui abordent le sujet du développement des enfants sont fondées sur la théorie de l'investissement. Cette théorie économique suppose que les enfants reçoivent un héritage de leurs parents. Celui-ci comprend des attributs biologiques, le revenu et la richesse des parents, l'accès aux ressources et finalement un héritage culturel déterminé par les normes, les valeurs et les préférences des parents. Les parents investissent temps et argent pour leurs enfants, essentiellement au moyen de dépenses pour leur éducation et leurs soins de santé.

Bien que la théorie de l'investissement mette l'accent sur la transmission du revenu et des richesses d'une génération à l'autre, l'idée que le développement social, émotif et intellectuel des enfants dépend de l'investissement des parents est solidement enracinée dans la littérature sur le développement des enfants. Ces investissements peuvent aussi comprendre le temps passé avec les enfants[8].

D'autres théories suggèrent que les résultats des enfants sont fortement influencés par les pratiques familiales et parentales. Les enfants courent moins de risque de vivre des problèmes de comportement ou des lacunes en ce qui concerne leurs habiletés cognitives si leurs parents les encouragent, répondent à leurs besoins et sont affectueux.

Il est davantage probable que les parents déprimés et très stressés deviennent tendus et irritables et qu'ils participent moins souvent aux activités qui contribuent au développement émotif et intellectuel de leurs enfants. Les relations conjugales deviennent alors tendues, et la capacité générale de la famille à fonctionner comme une unité où règne l'harmonie est compromise. En outre, ces pressions peuvent influencer le développement des enfants au sein de la famille.

Des études récentes effectuées à partir des données de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes[9] ainsi que les analyses des données de la recherche CPE qui sont reproduites ici évaluent l'impact des processus familiaux et des facteurs communautaires sur les résultats des enfants.

Les processus familiaux les plus importants comprennent le « style parental », la dépression maternelle, la cohésion ou la capacité d'adaptation de la famille et la fréquence à laquelle les enfants participent régulièrement à des activités d'apprentissage.

Les soins reçus par les enfants exercent aussi une influence cruciale sur leur développement. Plusieurs enfants, et surtout ceux de familles ayant un faible statut socio-économique, obtiennent de meilleurs résultats s'ils reçoivent des services de garde de qualité[10].

Le quartier et la collectivité peuvent influencer la capacité des parents à fournir à l'enfant un environnement stimulant[11]. La qualité et la

8 Becker, G. S., *A treatise on the family*, Cambridge, MA, Harvard University Press, 1981.

9 Willms, J.D. *Vulnerable Children: Findings from Canada's Longitudinal Survey of Children and Youth*. University of Alberta Press, 2002.

10 Kohen, D., C. Hertzman, J.D. Willms, « The importance of quality child care » dans *Vulnerable Children: Findings from Canada's Longitudinal Survey of Children and Youth*, sous la dir. de J. D. Willms, Edmonton (Alberta), University of Alberta Press, 2002.

11 Brooks-Gunn, J., G.J. Duncan, J.L. Aber, (sous la dir.), *Neighbourhood Poverty: Context and Consequences for Children*, New York, Russell Sage Foundation, 1997.

sécurité du quartier sont d'importants facteurs, mais les facteurs sociaux y jouent aussi un grand rôle.

Par conséquent, nous nous intéressons aussi à la présence ou à l'absence de soutien social dont disposent les parents et à leur accès à l'information. Le concept de « capital social » englobe ces facteurs. Le soutien social et les niveaux élevés de capital social sont plus facilement établis dans une communauté où la population est stable. On peut s'attendre à ce que le développement des enfants soit influencé par le degré de stabilité de la population.

Enfin, le développement de l'enfant est plus susceptible d'être favorisé si les familles ont accès à des ressources éducatives, culturelles et récréatives. Ces ressources sont importantes non seulement parce qu'elles contribuent directement au développement des enfants, mais aussi parce qu'elles encouragent le soutien social et qu'elles accroissent le capital social de la communauté.

Comme nous l'avons vu dans la deuxième section de ce rapport, les résultats des enfants du territoire montréalais sont élevés en ce qui concerne certains aspects du développement, mais faibles par rapport à d'autres. Ils ont obtenu des résultats moyens plus élevés que ceux des enfants de l'échantillon IMDPE-16, en ce qui a trait à trois des cinq composantes de l'IMDPE. De plus, leurs résultats en ce qui concerne certaines mesures de l'ELNEJ se rapprochent des normes nationales de rendement ou les dépassent. Toutefois, le nombre de mesures pour lesquelles ils ont obtenu de faibles résultats font contrepoids aux résultats positifs mentionnés plus haut.

Par rapport aux conditions provinciales et nationales, les enfants du territoire montréalais étudié vivent dans des conditions socio-économiques plutôt défavorables. On y trouve des pourcentages relativement élevés de familles à faible revenu, de mères qui n'ont pas terminé leur cours secondaire, de familles monoparentales et de pères et de mères qui ne travaillent pas à l'extérieur de la maison. Étant donné l'impact important de ces facteurs sur les résultats des enfants, leurs résultats relativement faibles en ce qui concerne certaines mesures de développement cognitif et comportemental ne sont pas surprenants. Cependant les enfants ont bien réussi dans certaines autres mesures de développement, comme le test « Qui suis-je? » et l'Évaluation du comportement positif. Malgré leur réalité socio-économique, plusieurs enfants vivant dans des SD désavantagés ont obtenu des résultats supérieurs aux attentes. Des facteurs autres que ceux associés à leur statut socio-économique entrent donc en jeu.

Notre stratégie a consisté à grouper un nombre important de variables familiales et communautaires à l'intérieur de 10 indicateurs essentiels au bon développement de l'enfant. Ces indicateurs devaient respecter deux critères :

- Il devait exister des preuves préalables que les indicateurs sont associés au développement des enfants, soit dans les travaux antérieurs de recherche, soit dans les analyses des données de la recherche CPE ou de l'ELNEJ.
- Les résultats des indicateurs devaient pouvoir être changés par les efforts et les actions des familles et des communautés, par les institutions communautaires et volontaires ou par les politiques sociales, tant sur le plan local, provincial que national.

Dans cette section, nous définissons les 10 indicateurs retenus. De plus, les analyses effectuées à partir des données de l'échantillon CPE sont présentées afin de fournir une indication de l'importance relative de ces facteurs, et les résultats des enfants sont présentés pour le territoire montréalais étudié.

A. Dix indicateurs du succès familial et communautaire

Chaque indicateur a été échelonné de sorte que les résultats s'étendent de 0 à 10, où 10 est le résultat positif le plus élevé[12].

1) Le style parental démocratique

Ce style parental que l'on appelle « démocratique », se démarque du style dit « autoritaire », qui est caractéristique des parents qui exercent beaucoup de contrôle et qui sont plutôt rigides quant à l'application des méthodes disciplinaires. Il se démarque aussi du style parental « permissif », qui caractérise les parents indulgents, qui fixent peu de limites et de règles à leurs enfants[13].

L'échelle du style parental comprend des éléments qui mesurent la fréquence des interactions positives entre l'enfant et ses parents, comme les compliments adressés à l'enfant, les échanges verbaux, les jeux et les rires. L'échelle comprend des éléments liés à la constance et à la rationalité de l'approche des parents.

Par exemple, les parents ont été interrogés au sujet de leur réaction face aux comportements inacceptables de leur enfants : étaient-ils susceptibles d'élever la voix, de les gronder, de crier, de discuter calmement du problème ou d'examiner avec eux d'autres comportements plus acceptables? Punissent-ils souvent leurs enfants pour le même comportement? Leur punition dépend-elle de leur humeur au moment où elle est appliquée?

2) La participation des parents

Cet indicateur mesure la fréquence à laquelle les parents participent à diverses activités d'apprentissage avec leurs enfants. L'indicateur est construit à partir de données qui décrivent la fréquence à laquelle les parents racontent des histoires à leurs enfants, leur enseignent les notions reliées aux lettres, aux chiffres et à la lecture, et les encouragent à utiliser des chiffres dans leurs activités quotidiennes. L'indicateur mesure aussi le nombre de fois que les enfants regardent des livres et des revues, qu'ils discutent avec les membres de leur famille et leurs amis, et qu'ils écrivent ou font semblant d'écrire[14].

3) Le fonctionnement familial

Le concept du fonctionnement familial décrit principalement la cohésion, la capacité d'adaptation de la famille et sa capacité à fonctionner comme un ensemble, plutôt que la relation entre les époux ou entre les parents et leurs enfants. Plusieurs études ont démontré que le fonctionnement familial est associé au développement des enfants, notamment sur le plan du comportement.

Lors de cette analyse, nous avons évalué le fonctionnement familial au moyen de 12 éléments ayant trait à la capacité d'une famille de communiquer, de prendre des décisions et de résoudre des problèmes en groupe. Les membres de la famille doivent aussi pouvoir discuter de leurs sentiments et de leurs préoccupations, s'entendre et se sentir acceptés au sein de la famille.

---

12 Ce résultat a été obtenu en rééchelonnant les valeurs de chacune des réponses de l'échelle de Likert (p. ex., tout à fait en désaccord, en désaccord, d'accord, tout à fait d'accord) de 0, 1, 2, 3 à 0, 3,33, 6,67, 10.

13 Baumrind, D., « The influence of parenting style on adolescent competence and substance abuse », *Journal of Early Adolescence*, 1991, II (1), p. 56-95.

14 McCain, M. N et J. F. Mustard, *Inverser la véritable fuite des cerveaux : Rapport final de l'Étude sur la petite enfance*, Publications Ontario, 1999.

4) La santé mentale de la mère

Le bien-être des parents influence leur style parental et leur capacité à participer à une variété d'activités d'apprentissage avec leurs enfants[15]. Le bien-être des mères exerce davantage d'influence sur le développement des enfants que celui du père.

Cet indicateur est fondé sur 12 éléments fréquemment utilisés pour mesurer le niveau de dépression. Par exemple, il comprend des questions sur la fréquence à laquelle la personne vit des sentiments dépressifs, de la solitude, des périodes de larmes, de faibles niveaux d'énergie, de l'incapacité à se concentrer et à dormir, ainsi que le sentiment de ne pas être aimée. Les résultats sont codifiés de telle sorte que des résultats élevés indiquent une santé mentale positive, c'est-à-dire l'absence de sentiments dépressifs.

5) Le soutien social

Le soutien social dont les parents peuvent disposer exerce une influence sur leur bien-être et, indirectement, sur leur capacité à assumer leur rôle de parents et de modèles au sein de leur famille et de leur communauté.

Cet indicateur mesure le niveau de soutien social disponible tel que perçu par la personne qui a rempli le questionnaire. Il réfère au soutien qu'elle reçoit de la part de son réseau d'amis et des membres de sa famille.

Afin de déterminer le niveau de ce soutien, on a demandé aux participants : à quelle fréquence de l'aide leur était offerte en réponse à divers événements (les urgences, par exemple); s'ils sont en mesure de se confier et de recevoir des conseils; s'ils se sentent proches d'une autre personne; et s'ils ont le sentiment de faire partie d'un groupe de personnes qui partagent leurs attitudes et croyances.

6) Le capital social

Le capital social est un indicateur distinct, mais associé au soutien social. Il sert à mesurer le niveau de soutien dont les différents groupes de la communauté peuvent disposer collectivement. Il est donc construit à partir de données sur la capacité des membres du quartier à travailler ensemble vers la résolution de problèmes, à s'entraider, à surveiller et à protéger les enfants des autres, ainsi qu'à servir de modèles auprès de tous les enfants.

7) La qualité du quartier

Cet indicateur évalue la perception qu'ont les parents du quartier où ils habitent en tant que lieu physique où élever des enfants. L'indicateur comprend des caractéristiques telles que la propreté, la sécurité, la qualité des écoles et des garderies, la qualité et la quantité de services et de programmes offerts aux enfants (les piscines et terrains de jeux, par exemple), les services de santé et le niveau de participation des résidants. Il est construit à partir d'une question qui demande aux participants d'évaluer leur quartier, comparativement à celui qu'ils habitaient auparavant.

8) La sécurité du quartier

Cet indicateur évalue le degré de préoccupation des parents quant à la sécurité de leurs enfants dans le quartier. Par exemple, les parents ont été interrogés au sujet de la sécurité des enfants lorsqu'ils jouent dehors ou qu'ils fréquentent les parcs et les autres espaces de jeux, du taux de criminalité et des problèmes liés aux autres enfants du quartier.

---

15 Brooks-Gunn, J., G.J. Duncan et P.R. Britto, « Are Socio-economic Gradients for Children Similar to Those for Adults? Achievement and Health of Children in the United States », dans *Developmental Health and the Wealth of Nations*, sous la dir. de D.P. Keating et C. Hertzman, New York, The Guilford Press, 1999.

9) L'utilisation des ressources

Cet indicateur mesure la fréquentation des ressources récréatives (les parcs, les sentiers, les espaces de jeux, les patinoires, les piscines, les parcs d'amusement et les centres communautaires, par exemple), des services éducatifs (les bibliothèques, les centres de science, les centres de ressources familiales et les programmes de halte-garderie, par exemple) et les ressources culturelles (les musées, les théâtres, les salles de spectacles, les stades et les cinémas, par exemple).

10) La stabilité résidentielle

Ce facteur a été calculé à l'aide d'une analyse factorielle de quatre variables qui évaluent la mobilité de la population locale, à partir de données du recensement canadien de 1996. Ces quatre variables sont : la proportion de personnes ayant déménagé lors des cinq dernières années et lors de l'année précédente, le pourcentage de parents célibataires et le nombre de personnes âgées dans le quartier. L'indicateur a été échelonné de sorte qu'un résultat élevé indique une plus grande stabilité résidentielle. Le résultat moyen pour tous les secteurs de dénombrement au Canada est de 5 sur une échelle de 10 points.

B. Le lien entre les facteurs liés au quartier et les résultats des enfants

Dans la troisième section, nous avons utilisé des outils statistiques afin d'estimer le lien entre les facteurs liés aux antécédents familiaux et la maturité scolaire des enfants, en ce qui a trait aux trois sphères du développement : cognitive, comportementale, et santé et bien-être.

Dans cette section, l'analyse inclut les 10 facteurs familiaux et communautaires dont il a déjà été question. Cette approche est un test plutôt conservateur de l'effet de ces facteurs, puisque l'analyse vise essentiellement l'examen des répercussions de ces facteurs, après avoir considéré l'effet des antécédents familiaux.

Tout comme dans la section III, les résultats sont présentés en tant que « rapports de cotes » (voir l'encadré 6 dans la section III). Pour les 10 échelles décrivant les processus familiaux et les facteurs liés au quartier, les « rapports de cotes » fournissent une valeur estimée de l'effet associé à une augmentation de un point sur l'échelle. Les résultats tirés des données pour l'ensemble des sept sites CPE sont présentés au tableau 4.1[16].

[16] Les coefficients du tableau 4.1 diffèrent légèrement de ceux du tableau 3.1 parce que les facteurs communautaires sont mis en corrélation avec les antécédents familiaux. Par exemple, une famille qui a un revenu plus élevé habite en général dans un quartier relativement plus sûr et de meilleure qualité

Tableau 4.1 – Le lien entre le niveau de maturité scolaire et les antécédents familiaux, les processus familiaux et les facteurs communautaires

	Résultats des enfants		
	Développement cognitif	Comportement	Santé physique et bien-être
Antécédents familiaux			
Revenu familial (unités de 10,000 $)	1,02	1,00	1,08
Niveau de scolarité de la mère (nombre d'années)	**1,08**	1,02	1,09
Niveau de scolarité du père (nombre d'années)	**1,08**	1,03	1,06
Mère ne travaillant pas à l'extérieur de la maison	**0,74**	0,97	0,68
Père ne travaillant pas à l'extérieur de la maison	**0,58**	0,68	**0,45**
Famille monoparentale	0,72	0,75	**0,59**
Nombre de frères et sœurs	0,94	0,96	0,92
Processus familiaux			
Style parental démocratique	1,05	**2,08**	1,16
Participation aux activités d'apprentissage	1,01	0,98	1,05
Fonctionnement familial	1,02	1,05	0,99
Santé mentale de la mère	1,04	**1,24**	1,08
Facteurs communautaires			
Soutien social	**1,14**	0,94	0,93
Qualité du quartier	1,00	1,00	1,06
Sécurité du quartier	1,06	1,03	1,02
Capital social	0,97	**1,08**	1,01
Utilisation des ressources	**1,18**	0,98	1,02
Stabilité résidentielle	1,01	1,02	**0,88**

Nota : Les chiffres en bleu sont statistiquement significatifs au niveau de $p < 0,10$. Les résultats se fondent sur le lien entre les variables liées aux antécédents familiaux de l'ELNEJ et les trois mesures de préparation, pour l'ensemble des sept sites CPE 2001-2002.

Sur le plan cognitif, 2 des 10 indicateurs liés aux processus familiaux et aux facteurs communautaires ont un impact statistiquement significatif sur les résultats des enfants, soit le soutien social et l'utilisation des ressources communautaires par les parents. Sur le plan du soutien social, la probabilité qu'un enfant vivant dans une famille ayant obtenu 6,0 soit prêt pour les apprentissages sur le plan cognitif est 14 % plus élevée que pour un enfant vivant dans une famille ayant obtenu 5,0 points (ou une famille ayant obtenu 5,0 par rapport à 4,0, etc.).

Une augmentation de un point dans « l'utilisation des ressources communautaires » est associée à une hausse de 18 % des résultats aux évaluations cognitives. En d'autres mots, les familles qui utilisent les installations et les programmes récréatifs et éducatifs mis à leur disposition (les piscines, les espaces de jeux, les bibliothèques, les haltes-garderies, les musées et les cinémas, par exemple) ont des enfants qui obtiennent de meilleurs résultats sur le plan cognitif.

Sur le plan comportemental, le style parental démocratique est le facteur qui a le plus d'influence sur les résultats des enfants. Une hausse de un point sur l'échelle du style parental démocratique est associée à une croissance de 108 % de la probabilité d'observer des résultats positifs sur le comportement de l'enfant. Cela signifie que les parents qui assurent une certaine discipline, qui répondent adéquatement aux besoins de l'enfant et qui favorisent leur autonomie ont davantage de chances d'avoir des enfants qui ne présent pas ou peu de problèmes de comportement.

Deux autres facteurs ont un effet statistiquement significatif et positif : la santé mentale de la mère et le capital social. Une augmentation d'un point sur l'échelle de santé mentale de la mère est associée à une hausse de 24 % de la probabilité qu'un enfant soit prêt pour l'école sur le plan comportemental. De plus, vivre dans un quartier où le niveau de capital social est élevé est associé à une croissance de 8 % de la probabilité d'observer des comportements positifs et acceptables.

L'effet du soutien social va à l'encontre des attentes. Cette situation s'explique peut-être par le fait que les parents dont les enfants ont des problèmes de comportement sont davantage conscients du soutien social qui leur est offert et qu'ils ont mentionné cet aspect.

Finalement, sur le plan de la santé physique et du bien-être, aucun des indicateurs liés aux processus familiaux et aux facteurs communautaires n'est un facteur de protection statistiquement significatif. L'effet de la stabilité résidentielle est contraire aux attentes. Les résultats suggèrent que les enfants des quartiers comptant un pourcentage plus élevé de familles en transition ont moins de chances d'avoir des problèmes de santé. Il est à noter que le modèle statistique comprend des variables qui indiquent si l'enfant vit ou non dans une famille monoparentale, ce qui a peut-être absorbé une partie des effets négatifs normalement associés avec les familles en transition.

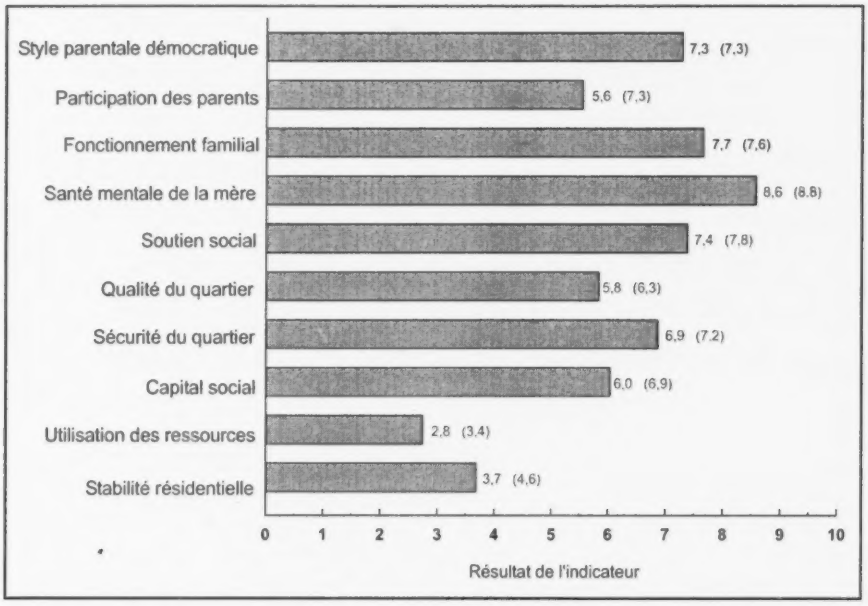
C. Les résultats du territoire montréalais étudié en ce qui concerne les indicateurs communautaires

La figure 4.1 illustre les résultats du territoire montréalais étudié pour chacun des 10 indicateurs décrits dans cette section. Les chiffres entre parenthèses sont les résultats moyens pour l'ensemble des sept sites CPE de 2001-2002.

Le territoire montréalais étudié présente des résultats moins élevés que la moyenne CPE pour 8 des 10 mesures. Les parents semblent attribuer ces faibles résultats à leurs quartiers en ce qui concerne les caractéristiques communautaires mesurées. Les résultats de ce même territoire sont inférieurs aux normes CPE en ce qui a trait à la participation des parents aux activités d'apprentissage (-1,7), à la santé mentale de la mère (-0,1), au soutien social (-0,4), à la qualité du quartier (-0,5) et à l'utilisation des ressources (-0,6). De plus, les résultats sont inférieurs à la moyenne CPE pour la sécurité du quartier (-0,3) et le capital social (-0,9), sur ce territoire qui comporte un nombre relativement élevé de quartiers de faible SSE et où la stabilité résidentielle y est faible (-0,9). Les analyses indiquent que le soutien social et l'utilisation des ressources sont d'importants facteurs de protection en ce qui a trait au développement cognitif. Ces résultats pourraient expliquer, en partie, la plus faible performance des enfants du territoire montréalais étudié par rapport aux mesures du développement cognitif.

Le seul indicateur pour lequel ce territoire a obtenu un résultat plus élevé que la norme CPE est le fonctionnement familial (+0,1), bien que cette différence ne soit pas significative. Enfin, le résultat en ce qui a trait au style parental démocratique est le même que celui de l'ensemble des sites CPE (7,3).

Figure 4.1 – Résultats du territoire montréalais pour les indicateurs familiaux et communautaires



Source : Les résultats moyens en rouge diffèrent significativement ($p<0,05$) des résultats moyens pour l'ensemble des sept sites de CPE (entre parenthèses).

Les résultats plutôt faibles en ce qui a trait à deux indicateurs retiennent l'attention : la participation des parents aux activités d'apprentissage et la stabilité résidentielle, qui peut à son tour exercer un impact sur le soutien social et l'utilisation des ressources. Le plus faible niveau de participation parentale s'explique plus difficilement étant donné le pourcentage relativement élevé de parents qui ne travaillent pas à l'extérieur de la maison. Plus précisément, les parents du territoire étudié, bien qu'ils passent davantage de temps avec leurs jeunes, ne semblent pas profiter de ce temps pour participer à des activités d'apprentissage avec eux. Les faibles résultats en ce qui a trait à ces deux indicateurs soit la participation des parents et la stabilité résidentielle, expliquent sans doute en partie les faibles résultats des enfants par rapport à certaines mesures comportementales et cognitives. Cependant, les faibles résultats des jeunes enfants ne se limitent qu'à certains aspects du développement, car ils ont obtenu des résultats élevés par rapport à certaines autres mesures.

Il est toutefois encourageant d'observer que les résultats en ce qui concerne le style parental et la santé mentale de la mère se situent près de la moyenne CPE. Ces deux indicateurs sont d'importants déterminants de la nature du développement du jeune enfant, notamment en ce qui a trait au comportement de l'enfant pendant la petite enfance (voir tableau 4.1). Certaines études indiquent qu'ils constituent aussi d'importants déterminants des résultats scolaires au cours des études primaires et secondaires[17].

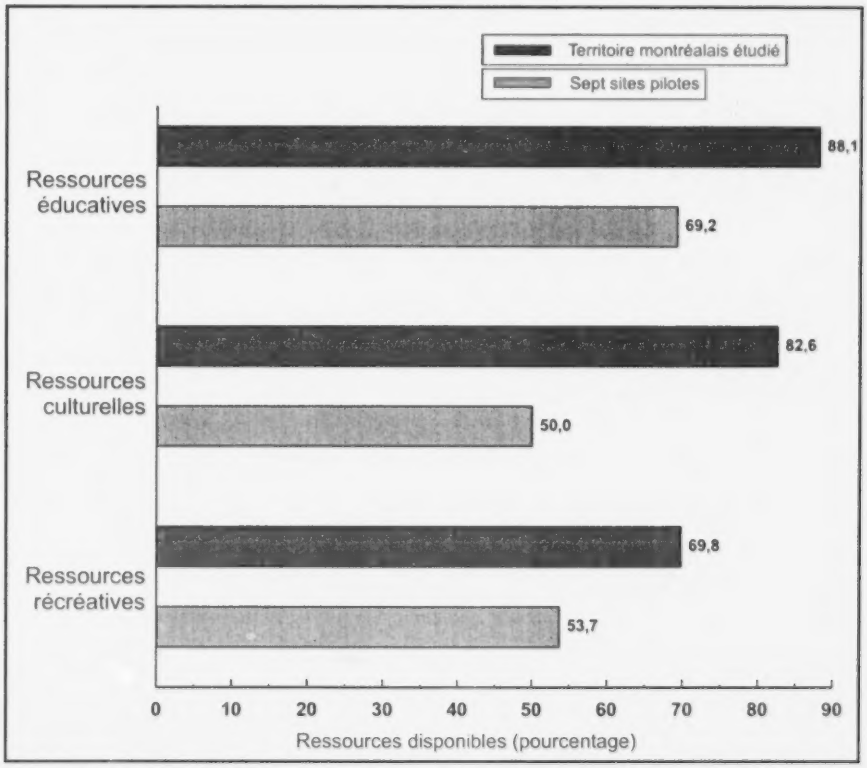
17 Pour des discussions de la littérature récente sur le sujet et des résultats ayant trait au premier cycle de l'ELNEJ, voir les chapitres 8 (« The effects of parenting practices on children's outcomes » par Ruth Chao et J. Douglas Willms), 9 (« Parenting and children's behaviour problems » par Fiona Miller, Jenny Jenkins et Dan Keating) et 10 (« Maternal depression and childhood vulnerability » par Marie-Andrée Somers et J. Douglas Willms) dans Willms, J.D. (2002). *Vulnerable Children : Findings from Canada's Longitudinal Survey of Children and Youth*. University of Alberta Press.

Comme nous l'avons déjà expliqué, nous avons établi 10 indicateurs du succès familial et communautaire. L'échelle de chaque indicateur s'étend de 0 à 10, où 10 est un résultat positif. Un résultat total par rapport à un résultat maximum de 100 peut donc être calculé pour chaque site. Le résultat total sur 100 pour le territoire montréalais étudié est de 61,8, soit 5,4 points de moins que la moyenne pour l'ensemble des sept sites CPE de 2001-2002, qui est de 67,2.

En raison des résultats moyens relativement faibles de chacun des sept sites CPE en ce qui a trait à l'utilisation des ressources, cette variable a été davantage explorée pour chacun des sites afin de déterminer si ces résultats s'expliquent par l'absence ou par un manque des ressources. Pour chacun des trois types de ressources, les parents ont répondu à la question suivante : « Est-ce que la plupart de ces ressources peuvent être atteintes à pied, ou au moyen d'une courte randonnée en voiture ou en autobus? » Les résultats du territoire montréalais étudié présentés à la figure 4.2, indiquent que les enfants de cette communauté ont davantage accès aux trois types de ressources, surtout en ce qui concerne les ressources éducatives et culturelles.

L'ELNEJ comprend aussi des données quant au mode de garde privilégié par les parents. Les programmes de développement de la petite enfance, comme ceux offerts dans les garderies, peuvent accroître la maturité scolaire des enfants et, de ce fait, améliorer leur chances de réussite scolaire et professionnelle, tout au long de leur vie.

Figure 4.2 – **Disponibilité des ressources dans la communauté montréalaise étudiée et dans les sept sites CPE**



Source : Données de l'ELNEJ pour le territoire montréalais étudié et de l'ELNEJ national (3e cycle)

Pour que les programmes soient efficaces, ils doivent être pertinents et répondre aux besoins, aux expériences et aux caractéristiques des enfants[18]. Les résultats de recherches suggèrent que peu importe le statut socio-économique de l'enfant, quatre types de ressources contribuent de façon optimale à son développement : les garderies, les programmes préscolaires, les prématernelles et les maternelles.

Les recherches effectuées lors de la première phase de l'ELNEJ suggèrent que le fait de fréquenter un service de garde, qu'il soit agréé ou non, a un effet positif sur les aptitudes linguistiques des enfants de familles à faible revenu. Les enfants de familles relativement prospères, toutefois, ont tendance à bien réussir, peu importe leur mode de garde[19].

Selon les données de l'ELNEJ, entre 1996 et 1997, près de la moitié (43,4 %) des enfants canadiens âgés de 5 et 6 ans recevaient des soins de la part d'une personne autre que leurs parents, durant au moins une partie de la journée. Sur le territoire montréalais étudié, 10,9 % des enfants reçoivent des soins de la part d'une personne autre que leurs parents, ce qui est considérablement inférieur à la moyenne canadienne, qui est de 43,4 %. Toutefois, tel que mentionné précédemment, le pourcentage de parents qui ne travaillent pas à l'extérieur de la maison est relativement élevé sur ce territoire, ce qui explique sans doute pourquoi ces parents utilisent peu les services de garde.

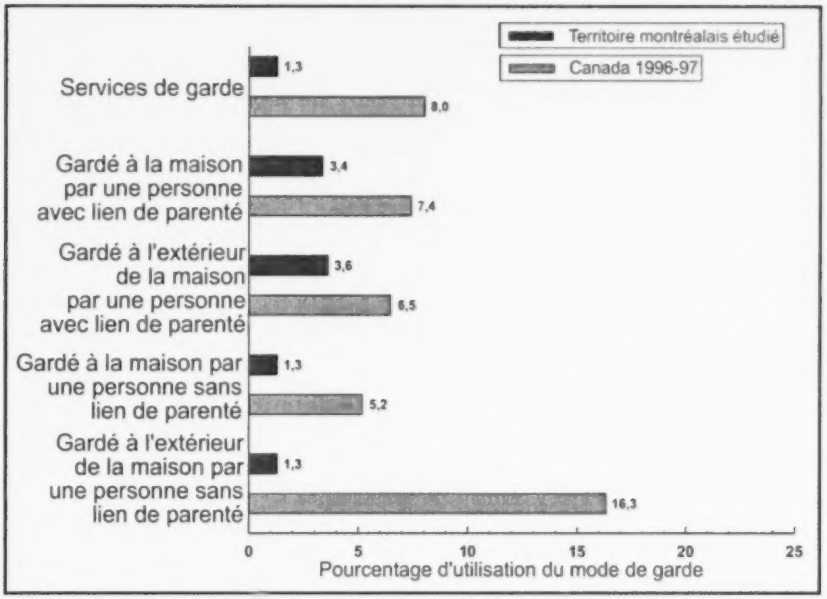
Sur la figure 4.3, on peut voir la distribution des enfants de l'échantillon montréalais par rapport à divers modes de garde, comparativement aux autres enfants du Canada, en 1996-1997 (calculée à partir des données de l'ELNEJ).

Les parents de Montréal ont moins souvent recours aux même types de soins, comparativement à ce que montrent les taux nationaux. Fait à noter, le mode de garde le plus utilisé au Canada, les soins à l'extérieur de la maison dispensés par une personne sans lien de parenté, est celui qui est le moins utilisé sur le territoire montréalais étudié.

18 Doherty, G, « De la conception à six ans : les fondements de la préparation à l'école », Développement des ressources humaines Canada, Politique stratégique, Direction générale de la recherche appliquée, document de recherche R-97-8F, Gatineau (Québec), 1997.

19 Kohen, D., C. Hertzman et J.D. Willms, « The importance of quality child care », dans *Vulnerable Children: Findings from Canada's National Longitudinal Survey of Children and Youth*, sous la dir. de J.D. Willms, Edmonton (Alberta) University of Alberta Press, 2002.

Figure 4.3 – **Modes de garde des enfants**



Source : Données de l'ELNEJ pour le territoire montréalais et de l'ELNEJ national (3e cycle).

Le territoire montréalais étudié est caractérisé par quelques points forts en ce qui a trait à ses communautés : il a obtenu un résultat relativement élevé au chapitre du fonctionnement familial et un résultat satisfaisant en ce qui concerne le style parental. De plus, malgré le fait que les ressources ne sont pas pleinement utilisées pas les membres du territoire montréalais étudié, l'accès des parents et des enfants aux ressources éducatives, récréatives et culturelles y est beaucoup plus élevé que pour la moyenne des sept sites CPE. Toutefois, le territoire montréalais étudié se caractérise également par des faiblesses au niveau de ses quartiers et de ses familles. On note une grande mobilité résidentielle, qui peut entraîner plusieurs autres problèmes communautaires (un faible niveau de soutien social et un manque de sécurité dans le quartier, par exemple).

La plus faible participation des parents aux activités d'apprentissage de leurs enfants s'explique difficilement, compte tenu que les parents du territoire montréalais passent davantage de temps avec leurs jeunes enfants (un pourcentage relativement élevé ne travaillant pas à l'extérieur de la maison et n'ayant pas recours aux services de garde). Des ressources supplémentaires devraient être consacrées pour favoriser la présence des parents aux activités d'apprentissage de leurs enfants et pour améliorer la qualité générale des quartiers.

V. Un regard vers l'avenir

Les enfants de la communauté montréalaise étudiée ont atteint un niveau satisfaisant de développement et de maturité scolaire. Les membres de ce territoire montréalais étudié résident dans des quartiers présentant des faiblesses sur les plans de la qualité et de la sécurité. Bon nombre de quartiers connaissent une mobilité résidentielle élevée et ont un statut socio-économique faible. L'accès des enfants et des familles aux ressources y est plutôt facile, mais les familles les utilisent peu. Malgré ces conditions peu favorables, les enfants du territoire montréalais ont obtenu des résultats élevés par rapport à certaines mesures du développement sur les plans cognitif et comportemental. De plus, les enfants sont relativement bien préparés pour leur entrée à l'école en ce qui concerne certains aspects de leur développement.

Bien que plusieurs communautés canadiennes partagent quelques-unes de ces caractéristiques, chaque communauté possède une variété de caractéristiques qui la rendent unique.

Il s'agit là d'une des raisons d'être de la recherche communautaire. Ce type de recherche permet à une communauté de comprendre comment ses jeunes citoyens se développent et tente d'expliquer la nature des résultats obtenus. Les investissements dirigés vers les familles et les enfants doivent être évalués et mesurés dans le temps, afin de vérifier et d'améliorer l'efficacité des efforts communautaires.

Le territoire montréalais étudié peut être fière du succès de ses plus jeunes enfants, puisqu'ils ont obtenu des résultats élevés par rapport à quelques-unes des mesures du développement cognitif et comportemental évaluées. Certains domaines nécessitent de l'amélioration, notamment en ce qui a trait à l'hyperactivité et au vocabulaire réceptif. Le pourcentage d'enfants ayant des problèmes d'hyperactivité représente au moins une fois et demie la norme nationale. Ces résultats peuvent être attribués à plusieurs facteurs : un pourcentage très élevé de pères ne travaillent pas à l'extérieur de la maison (soit presque le double du taux national); de nombreuses familles monoparentales (soit le double du taux provincial et national); une faible participation parentale aux activités d'apprentissage; une moins bonne santé mentale de la mère se traduisant par des sentiments dépressifs qui influent sur l'affectivité maternelle et le temps dont elle dispose pour les activités d'apprentissage de l'enfant. De plus, les résultats de l'échantillon montréalais sont faibles sur le plan du soutien social, de la sécurité du quartier et du capital social. Tous ces éléments, soit le statut professionnel du père, la vie au sein d'une famille biparentale, la participation des parents aux activités d'apprentissage, la santé mentale maternelle, le soutien social, la sécurité du quartier et le capital social, sont d'importants facteurs de protection du développement de l'enfant, notamment sur le plan comportemental.

Les enfants du territoire montréalais étudiés ont aussi obtenu de faibles résultats aux évaluations cognitives, notamment au test de vocabulaire réceptif. Le pourcentage d'enfants qui ont obtenu de faibles résultats représente près de deux fois et demie la norme nationale. Plusieurs facteurs peuvent être invoqués pour expliquer ce résultat. La présence d'un important nombre d'enfants issus de familles ne parlant ni le français ni l'anglais, un pourcentage élevé de mères n'ayant pas terminé leurs cours secondaire (presque deux fois le taux national), un taux élevé de parents qui ne travaillent pas à l'extérieur de la maison, un pourcentage élevé de familles monoparentales ainsi qu'un

faible niveau de soutien social et d'utilisation des ressources destinées aux enfants. Tous ces facteurs exercent des effets incontestables sur le développement cognitif des jeunes enfants.

A. Qu'est-ce qui fait du territoire montréalais une communauté unique?

Plusieurs éléments donnent à la communauté étudiée son caractère unique : son pourcentage élevé de parents célibataires, de mères qui n'ont pas terminé leurs cours secondaire, de parents qui ne travaillent pas à l'extérieur de la maison ainsi qu'un nombre considérable de régions défavorisées qui se trouvent aux extrémités est et ouest du territoire. La seule concentration de quartiers ayant un SSE plus favorable se trouve dans la portion centre de la région nord du territoire.

Ces quartiers sont également caractérisés par un faible niveau de soutien social, souvent associé à la pauvreté socio-économique des quartiers que les parents jugent comme étant de piètre qualité et dangereux, où les écoles et les garderies offrent des services jugés de moindre qualité. Bien qu'ils aient un accès assez élevé aux ressources offertes aux enfants, les résidants du territoire les utilisent peu. De plus, les parents ont très peu recours aux services de garde, ils s'occupent eux-mêmes de leurs enfants à la maison. Les parents ne participent pas activement aux activités d'apprentissage de leurs enfants. Ainsi, les enfants ne bénéficient ni des programmes de développement offerts par les garderies, ni d'interactions éducatives avec leurs parents. Ces facteurs expliquent sans doute les résultats plus faibles des enfants de l'échantillon montréalais par rapport à certaines mesures cognitives et comportementales. Mais malgré les conditions de vie difficile de plusieurs familles, les enfants obtiennent de bons résultats à quelques-unes des mesures évaluées.

Le territoire montréalais comporte un pourcentage élevé d'enfants ayant des problèmes d'hyperactivité et un manque de maturité affective (pour ces deux mesures, le taux obtenu représente environ une fois et demie la norme nationale). Ce résultat suscite la réflexion, puisqu'il est démontré que les problèmes de comportement présents au moment de l'entrée à l'école ont tendance à perdurer et qu'ils représentent un facteur de risque pour la réussite et l'intérêt pour l'école et les apprentissages scolaires. De plus, comme les enfants qui ont des problèmes de comportement ont tendance à se trouver dans certaines écoles du territoire étudié, les risques s'accroissent davantage. Toutefois, le territoire montréalais étudié ne présente pas de taux particulièrement élevés en ce qui a trait aux autres problèmes de comportement mesurés, même que les enfants ont obtenu des résultats plus élevés sur le plan des comportements positifs.

Finalement, les enfants ont obtenu des résultats relativement faibles à l'évaluation du vocabulaire réceptif (le pourcentage d'enfants faibles dans ce domaine représente près de deux fois et demie la norme nationale), et à celle du développement du langage et des aptitudes cognitives. Cependant, ils ont obtenu des résultats élevés à l'Évaluation du développement, ainsi qu'en communication et connaissances générales.

B. En résumé

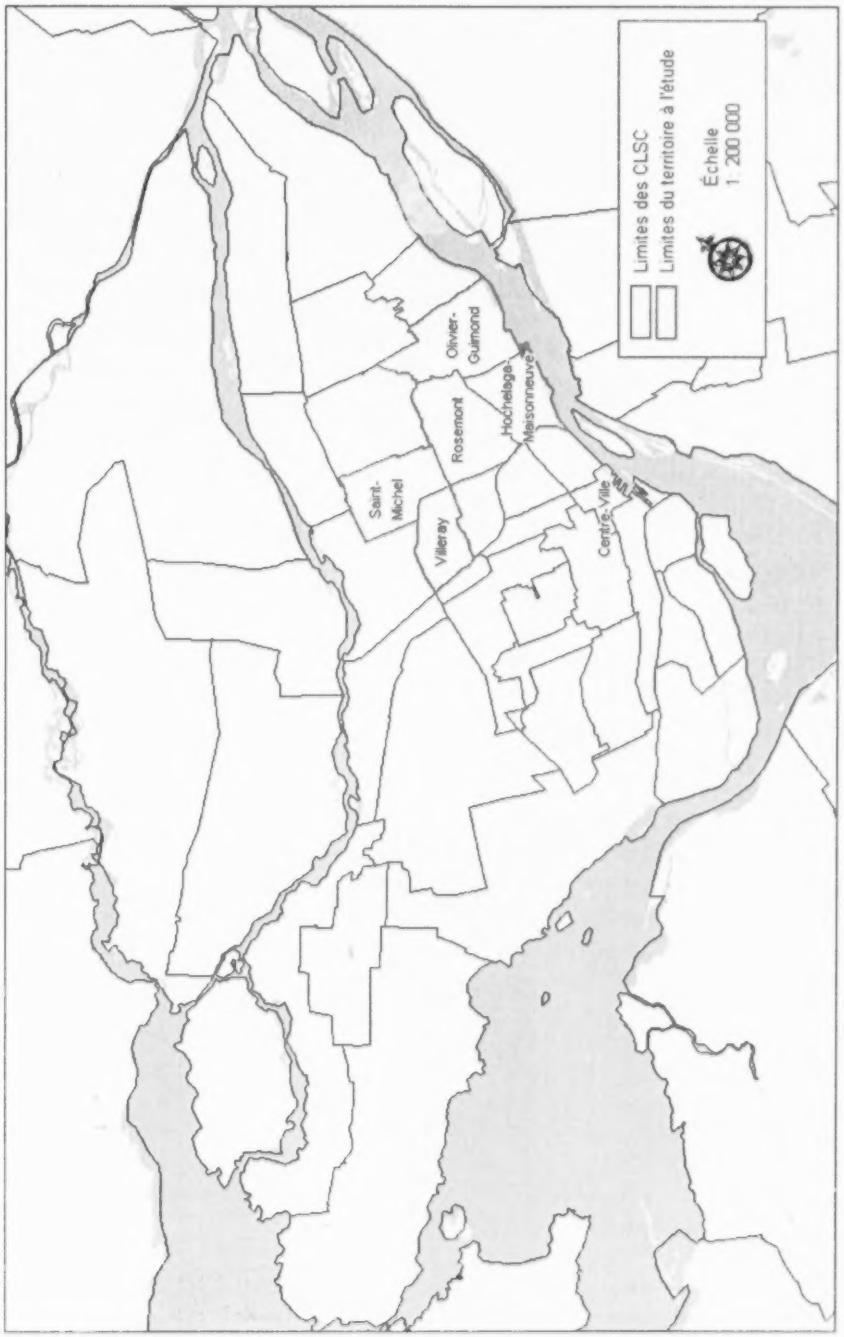
Le territoire montréalais étudié est l'un des 12 sites qui ont participé à la recherche CPE. De cette étude découlent des leçons utiles quant aux besoins et aux forces de communautés présentant des caractéristiques économiques, sociales et physiques différentes. En ce qui a trait au développement à la petite enfance, la recherche permet aussi d'observer les

moyens déployés par chacune des communautés pour améliorer les résultats de ses jeunes enfants, leur développement ainsi que le degré de réussite (ou de manque de réussite) de leurs efforts.

Les communautés détermineront les moyens qui permettront à leurs citoyens de travailler ensemble afin d'améliorer le développement de leurs jeunes enfants. Les résultats de la recherche CPE permettront également d'améliorer les décisions prises par la communauté quant aux efforts futurs.

Il n'en demeure pas moins qu'il est de la responsabilité des gouvernements, des éducateurs, des groupes communautaires, des quartiers et des familles de s'assurer que les améliorations planifiées visent tous les enfants. Afin que leurs efforts soient durables et couronnés de succès, les communautés doivent agir à la fois comme étant une seule unité cohésive, mais elles doivent également respecter le caractère unique de chacun des quartiers. La recherche CPE est en mesure de fournir des résultats de recherche qui supporteront ces deux visions.

Par exemple, quartier par quartier, les familles peuvent améliorer leurs espaces de jeux. Sur le plan de la communauté, les groupes et les organismes peuvent améliorer les stratégies communautaires afin d'y intégrer les groupes isolés et défavorisés. À mesure que les communautés documenteront leurs efforts et leurs résultats, des pratiques efficaces pourront être identifiées.

La réponse de toute communauté doit tenir compte des caractéristiques qui la rendent unique. L'importance d'une approche coordonnée qui comprend les familles, les enseignants et les autres membres de la communauté doit être soulignée, parce qu'il a été démontré que chacun de ces acteurs joue un rôle déterminant en ce qui concerne le développement des enfants. Les gouvernements, les institutions communautaires, les écoles et les intervenants du secteur volontaire de ce territoire montréalais doivent continuer de travailler ensemble. Le support et l'appui offerts par le réseau communautaire aux familles est un élément-clé dans le développement des jeunes enfants.

Annexe A – Carte du territoire montréalais étudié